

RÉFORMÉS

FÉVRIER 2021

Edition Chablais vaudois / N° 43 / Journal des Eglises réformées romandes



Religions à l'école:
sortez vos cahiers!

5

ACTUALITÉ
Semaine pour
l'unité des
chrétiens

18

RENCONTRE
Adrian Stiefel
rend l'Eglise plus
inclusive

23

CULTURE
Souffle nouveau
pour les orgues

25

VOTRE CANTON

40

SONDAGE:
DONNEZ VOTRE
AVIS SUR
RÉFORMÉS

LA VIE MODERNE DE JÉSUS

et de son fidèle clou rouillé Clavius !



eugène & tirabosco

L'ADN de Réformés Réformés est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Évangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch - CH64 0900 0000 1403 7603 6

Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch)

Journalistes redaction@reformes.ch - Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Marie Destraz (VD, marie.destraz@reformes.ch), Nicolas Meyer (BE-JU, NE, nicolas.meyer@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE-JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (GE, anne.buloz@reformes.ch), Elise Perrier (elise.perrier@reformes.ch)

Internet Sonia Zanou (sonia.zanou@mediaspro.ch) **Informaticien** Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch) **Service lecteurs et lectrices** Alessandra Genini (accueil@reformes.ch) **Comptabilité** Olivier Leuenberger compta@reformes.ch **Publicité** pub@reformes.ch **Délai publicité** 5 semaines avant parution **Parution** 10 fois par année - 190 000 exemplaires (certifié REMP)

Couverture de la prochaine parution Du 1^{er} au 28 mars 2021

Graphisme LL G & DA (www.letizialocher.ch) **Une** Shutterstock **Impression** CIL SA Bussigny, imprimé en Suisse sur papier certifié FSC

L'IMPOSSIBLE ÉDUCATION RELIGIEUSE ?



Est-il encore possible d'aborder la religion de manière dépassionnée ? Est-il d'ailleurs possible d'aborder n'importe quel sujet de manière dépassionnée, tant notre système médiatique privilégie les réactions épidermiques aux débats de fond ?

Sous le double effet des réseaux sociaux, mais aussi d'une certaine *cancel culture* * militante, nos discussions collectives sont marquées par l'immédiateté, la polémique, l'indignation, les faits sortis de leur contexte. Et une maladresse ou un désaccord peuvent devenir un sujet de vie ou de mort.

Le fait religieux est l'archétype du sujet polémique. Parce qu'il relève de l'intime, de la liberté de conscience et du politique. Parce qu'il est toujours complexe et impossible à analyser à chaud – la pensée religieuse, c'est la pensée de la nuance, rappelle l'une de nos interlocutrices (p. 11). Parce que, comme nos démocraties en proie aux populismes, les religions affrontent aujourd'hui des courants fondamentalistes violents : le djihadisme ne doit pas cacher les fondamentalismes bouddhiste, judaïque ultra-orthodoxe ou néo-charismatique chrétien** qui, tous, ont le vent en poupe.

Des idéologies lointaines ? Aujourd'hui, en deux clics, les ados ont accès à ces pensées. Eduquer au fait religieux fait aujourd'hui consensus, mais comment, dans une société qui ne sait plus débattre ? Et qui, paralysée devant les extrêmes, fait tout pour éviter de parler de religion ?

Il n'y a évidemment pas de réponse parfaite, mais des cheminements que *Réformés* vous propose de découvrir, à travers un dossier, et une série d'articles à suivre toute l'année.

* Dénonciation publique de pratiques jugées problématiques

** www.reformes.ch/etatsunis

▀ **Camille Andres**

Réagissez à un article

Les messages envoyés à courrierlecteur@reformes.ch sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes au maximum), signé et réagir à l'un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous !

www.reformes.ch/abo

Fichier d'adresses et abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne :

Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 33 (je - ve).

Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (lu - ve).

Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu - ma).

Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch, 032 485 70 02 (ma, je matin).

Pour nous faire un don

IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

4 ACTUALITÉ

4
Un Testament pour l'Eglise

5
Les sœurs de Grandchamp guident la prière

6
Ecllosion de GreenFaith

7
Qui mettre en scène pour lever des fonds ?

8 DOSSIER : COMMENT PARLER DE RELIGION À L'ÉCOLE ?

10
Exégèse cantonale du plan d'études

12
Gérer les irruptions divines

13
La spiritualité : une ressource

14
A quoi croyez-vous que sert la religion ?

15
Témoignages

16
Page enfants

18 RENCONTRE

Adrian Stiefel, chargé de ministère pour les questions LGBTI

20 THÉOLOGIE

Face au complot

23 CULTURE

Un vent neuf souffle dans les orgues

24 ÉCHOS DES AUTRES ÉDITIONS

25 VOTRE RÉGION

25
Le jeûne s'adresse aux jeunes

30
Bon vent Serge Paccaud

31
Itinéraire spirituel de la Passion

33
Nouveaux jardins

38 CULTES

Des voyages de qualité à dimensions spirituelle et culturelle

Organisateur et accompagnant :
Olivier Calame, pasteur,
Tronchenaz 8, 1844 Villeneuve
Tél. 021 960 12 25, info@samare.ch



samare
voyages & retraites



Du 6 au 9 avril 2021

Gastronomie : quand l'excellence rencontre le sens

Rencontres avec des personnalités de la gastronomie romande, deux repas gastronomiques, etc.

Fr. 1750.- en ch. double, pension complète ; Fr. 1850.- en ch. simple



Du 13 au 17 avril 2021

Eglises et vitraux modernes du Jura

A la découverte d'un patrimoine remarquable et méconnu, créé à partir des années 1950. Visite à la chapelle de Ronchamp, de Le Corbusier.

Fr. 1390.- en ch. double, demi-pension ; Fr. 1550.- en ch. simple



Les 1^{er} et 8 mai 2021

Vitraux modernes du canton de Fribourg

Le canton de Fribourg est riche de nombreux et splendides vitraux contemporains. Il est possible de participer à une des deux journées ou aux deux.

Fr. 190.- pour une journée ; Fr. 360.- pour les deux journées



Du 13 au 16 mai 2021

Magnifiques églises de l'Oberland bernois et collégiale de Berne

Visites de superbes églises, avec de riches peintures murales; croisière avec repas à bord.

Fr. 1150.- en ch. double, demi-pension ; Fr. 1250.- en ch. simple



Du 7 au 13 juin 2021 et du 6 au 12 septembre 2021

A la découverte de l'Engadine

Nature, histoire, art et monuments de cette vallée qui, pour beaucoup, est l'une des plus belles du monde...

Fr. 1990.- en ch. double, demi-pension ; Fr. 2190.- en ch. simple



Du 6 au 13 juillet 2021

Bretagne Nord et Mont Saint-Michel

Voyage entre hauts-lieux et églises inédites. Magnifiques étapes sur le trajet.

Fr. 1990.- en ch. double, demi-pension ; Fr. 2290.- en ch. simple



Du 27 septembre au 3 octobre 2021

Ravenne, Padoue et quelques perles d'Italie du Nord

Mosaïques et peintures murales d'églises, de baptistères et de cathédrales.

Fr. 1790.- en ch. double, demi-pension ; Fr. 1990.- en ch. simple



Programme 2021 et « Newsletters »

Il est impossible aujourd'hui de tout planifier. C'est un programme partiel que vous avez sous les yeux. D'autres voyages seront organisés quand cela sera possible. Vous pouvez en être informés sur le site samare.ch et par les « Newsletters », envoyées quelques fois par année.

Pour vous inscrire aux « Newsletters », un simple téléphone, courriel ou courrier suffit.

www.samare.ch

BRÈVE

Léguer aux Eglises

Avec la pandémie, les Suisses sont plus nombreux à imaginer coucher les Eglises sur leurs testaments.

PHILANTHROPIE « Une bonne surprise », c'est ainsi que sont reçus les legs dans les Eglises réformées de Suisse romande. Et pour cause, ils ne sont pas légion. Pourtant, la surprise pourrait bien devenir une habitude à l'avenir. Avec la pandémie, 11 % des Suisses qui ont déjà rédigé leur testament se disent prêts à y coucher les institutions religieuses, contre 4 % l'an passé, révèle un sondage de l'Institut Demoscope réalisé pour l'Alliance pour le bien commun.

Une tendance que les principales intéressées ne ressentent pas encore.

A la différence du don ponctuel ou récurrent en faveur d'une cause qui nous est chère, le legs, lui, est unique, fruit, le plus souvent, d'une mûre réflexion quand vient le moment de « mettre ses affaires en ordre ». En période de pandémie, le temps du bilan personnel pourrait profiter aux institutions religieuses. « Notre société a beau se séculariser, la quête de sens y est de plus en plus importante. La crise que nous traversons nous a fait prendre conscience de notre fragilité, nous menant à plus d'humilité, et peut-être à notre responsabilité sociale », note Laetitia Gill, directrice exécutive du Centre de philanthropie de l'Université de Genève.

Le terrain paraît ainsi plus fertile que jamais pour que les Eglises se rappellent au bon souvenir des Helvètes. En Suisse romande, pourtant, une seule Eglise a déjà sauté le pas : celle de Neuchâtel en 2016. L'an passé, l'Eglise protestante de Genève avait prévu de le faire mais y a renoncé en raison de la pandémie. **▲ M. D. / Protestinfo**

Article complet sous reformes.ch/leguer

Grandchamp, phare de la Semaine de prière

La Semaine de prière pour l'unité des chrétiens se tient du 18 au 25 janvier. La liturgie de 2021 a été confiée aux sœurs de la communauté de Grandchamp (NE). Elles ont choisi comme thème « Demeurez dans mon amour et vous porterez du fruit en abondance ».

ŒCUMÉNISME Chaque année, le Conseil œcuménique des Eglises (COE) et le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens sollicitent un groupe œcuménique à travers le monde pour qu'il propose un thème, prépare des textes bibliques et des méditations dévolues à cette semaine de prière. Résidant à Grandchamp, sœur Lauranne narre le processus qui a conduit la communauté à accepter cette mission.

Comment votre communauté s'est-elle vu attribuer ce mandat ?

La responsable de Grandchamp a reçu, voici dix-huit mois, un courriel du COE. Le document demandait si la communauté acceptait de prendre en charge la rédaction de la liturgie.

L'avez-vous ressenti comme un honneur ?

Nous l'avons ressenti comme une double reconnaissance. En premier, de l'engagement œcuménique de la communauté, engagement qui demeure le même depuis la fondation dans les années 1930. Ensuite, une reconnaissance de la vie spirituelle pour l'unité des chrétiens. Si nous n'avons pas une vie de prière, de relation personnelle avec le Christ, il est dès lors difficile de créer une relation entre chrétiens.

Comment avez-vous relevé ce défi, qu'avez-vous souhaité transmettre ?

A vue humaine, la demande du COE était trop grande. Mais comme nous avons senti que cette sollicitation venait de l'Esprit, nous l'avons acceptée. La communauté s'est rassemblée pour définir le fil rouge. Nous nous sommes posé la question suivante : qu'y a-t-il de spécifique à notre communauté que nous pourrions transmettre ? Décliner les trois piliers régissant notre vie – vie de prière personnelle ; vie communautaire, relation entre nous ;



accueil et ouverture au monde – nous a semblé la réponse adéquate.

De quelle manière s'est effectuée la rédaction ?

L'ensemble de la communauté a pu faire part de ses idées. Un groupe de six à sept sœurs s'est ensuite mis au travail. Elles ont élaboré une première version. Lors de sa présentation, la communauté a unanimement approuvé le fond. De petites réflexions quant à la forme ont bien sûr été émises.

Vivrez-vous différemment cette Semaine de prière 2021 ?

Habituellement, l'un des quatre offices quotidiens découlait des propositions du carnet de la Semaine de prière. Cette année, tous les offices s'y référeront. Nous sommes aussi confrontées à un nombre accru de demandes pour des rencontres Zoom internationales. Idem de la part des médias. Nous tentons de répondre selon nos capacités et en lien avec les directives sanitaires. **► Nicolas Bringolf**

Retrouvez les documents de la Semaine pour l'unité des chrétiens sous www.re.fo/unite

Alerte centenaire

L'origine de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens remonte aux environs de 1910. Un ministre épiscopalien américain – Paul Wattson –, converti au catholicisme, l'institue alors sous le nom d'Octave pour l'unité de l'Eglise. Dans les années 1930, l'abbé français Paul Couturier donne un nouvel élan à cet événement. En janvier 1933, il organise un *triduum* de prière pour l'unité des chrétiens, à Lyon.

Deux ans plus tard, en lien avec des membres des diverses Eglises, il l'élargit à tous les baptisés chrétiens. Paul Couturier donne alors un nouvel objectif à la Semaine : « L'unité que Dieu voudra, par les moyens qu'Il voudra. » L'Objectif perdure à ce jour. Depuis 1966, la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens se tient sous l'égide du Conseil œcuménique des Eglises (COE) et du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, l'un des départements de la curie romaine.

Un réseau interreligieux pour l'écologie

L'ONG new-yorkaise GreenFaith lance un mouvement international et interreligieux pour le climat. Une première journée d'action est prévue le 11 mars.



RENDEZ-VOUS L'année 2021 sera marquée par deux rendez-vous cruciaux pour la planète: la COP15 de la Biodiversité à Kunming en Chine (mai) et la COP26 à Glasgow en Ecosse (novembre). Les religions espèrent bien peser sur cet agenda.

L'ONG interreligieuse GreenFaith, née en 1992 et comptant historiquement beaucoup de chrétien-ne-s, s'y prépare depuis de nombreux mois. Elle a lancé, cet hiver, le réseau GreenFaith interna-

tional, qui comporte un volet francophone réunissant des croyants engagés du Cameroun à l'Australie, des Pays-Bas au Pérou. Objectif: constituer le premier mouvement d'action réunissant des croyants autour de la question de l'écologie. « L'idée est de créer une dynamique, de faire nombre. 80 % de la population mondiale est religieuse, mais seule une minorité agit effectivement pour le climat », explique Martin Kopp, théologien

écologique protestant et responsable francophone de GreenFaith.

L'ONG veut se démarquer des institutions internationales, comme l'ONU et son initiative « Faith for Earth », où le cadre diplomatique limite certaines actions. Elle ne remplace pas non plus les actions et les initiatives des communautés religieuses sur le terrain. Elle cherche d'abord à s'associer avec elles.

« GreenFaith apporte une richesse nouvelle à des communautés locales ou nationales. Parfois, tout simplement, il n'y a pas d'acteur religieux positionné sur le climat. Ailleurs, nous apportons une vraie réflexion sur la manière dont les religions peuvent contribuer au bien commun. En Europe, lorsque chrétiens et musulmans s'unissent pour le climat, cette collaboration dépasse symboliquement le cadre de l'action écologique », remarque Martin Kopp.

Le 11 mars prochain, GreenFaith déposera un texte de demandes écologiques très ambitieux, signé par des responsables religieux en vue des rendez-vous écologiques de 2021. Des actes symboliques de soutien verront le jour en parallèle. **■ C. A.**

Infos: www.re.fo/green

BRÈVE

La famille Réformés s'agrandit

BIENVENUE Le journal des Eglises réformées des cantons de Genève, de Vaud, du Neuchâtel, du Jura et du Jura bernois se glissera désormais dans des boîtes aux lettres fribourgeoises. La paroisse réformée de Cordast a en effet choisi d'accorder sa confiance à la rédaction. Ce n'est pas encore une quinzième édition régionale

de Réformés qui voit le jour: les lectrices et les lecteurs de Cordast recevront l'édition neuchâteloise, complétée d'un feuillet paroissial. La rédaction se réjouit d'accueillir ces nouveaux lecteurs. Retrouvez les différentes versions de votre mensuel, ainsi que l'encart paroissial de Cordast sur www.re-formes.ch/pdf. **■ Rédaction**




Église réformée évangélique du Valais
Evangelisch-reformierte Kirche des Wallis

**La paroisse
Des 2 Rives**

Lavey - St-Maurice - Evionnaz - Vérossaz
met au concours un poste de

**Pasteur(e) ou Diacre
(60%)**

Entrée en fonction : 01.09.2021
Délais de postulation : 15.02.2021
Toutes les informations sur
www.paroisse2rives.erev.ch

Mettre en scène la misère ?

Pour susciter des dons et faire connaître leurs projets, les ONG sont contraintes de faire des choix stratégiques dans leur campagne de communication. Une pratique qui pose question.

STUPEUR C'était dans le métro lausannois, en 2020. Le journaliste Arnaud Robert avait été intrigué par le regard d'un homme, sur une affiche de la Croix-Rouge. Il avait voulu le retrouver. Et avait découvert que Rosius Fleuranvil était décédé quatre ans auparavant. Comment expliquer que la Croix-Rouge avait utilisé le visage d'une personne décédée pour sa communication ?

C'est poussé par cette découverte qu'Arnaud Robert a réalisé une enquête tout en nuances pour *Le Temps**. On y découvre tous les travers de la communication humanitaire, mais aussi toute sa complexité. Des problématiques auxquelles les ONG protestantes sont également confrontées, tiraillées entre un besoin de faire connaître la palette et la réalité de leurs actions, et celui de toucher efficacement des personnes susceptibles de faire des dons.

Demande de success-stories

Il y a, tout d'abord, la question du choix : une campagne de communication demande des moyens, qu'il s'agit d'utiliser au mieux. « Quelle situation mettre en avant ? L'urgence, souvent médiatisée, peut susciter des dons coups de cœur. Des projets de long terme peinent parfois à être soutenus car ils sont beaucoup plus complexes » et ne peuvent donc pas se résumer en un slogan sur une affiche, explique Sylviane Pittet, responsable communication chez DM-échange et mission. Et ensuite, quel message faire passer ?

À l'EPER, Joëlle Herren réalise souvent des reportages sur le terrain, à la recherche de la « bonne histoire » pour une campagne de communication. Un vrai défi. « Les gens aiment les success-stories, voir que leur don a transformé une existence du tout au tout. Ce



Pour ses campagnes, le CSP a choisi de faire appel à des mannequins et non à de véritables bénéficiaires.

sont ces attentes qu'il faudrait retravailler. Car, dans la réalité, on ne fait pas de miracles. On répond à l'urgence ou alors on fait du travail de long terme qui améliore une partie des revenus, par exemple, mais pas tout le contexte d'un jour à l'autre, même si c'est le but visé finalement. » Autrement dit, le récit de chaque bénéficiaire demande beaucoup de détails, d'explications. « Il est possible de les donner dans un article. Pour un slogan, comment ne pas être réducteur ? », se demande Joëlle Herren.

Photos de mannequins

Finalement, les messages placardés sur les affiches sont souvent des réécritures de différents témoignages, représentatifs de la situation. Quant aux photos, elles sont toujours réalisées avec l'accord du bénéficiaire. Mais d'autres organisations s'interdisent de mettre en avant des personnes réelles. C'est le cas du Centre social protestant. « Jusqu'à aujourd'hui,

pour toutes nos campagnes d'affichage, nous avons fait appel à des mannequins, non pas à des usagers réels », explique Evelyne Vaucher Guignard, chargée de communication au CSP Vaud.

Ceci pour trois raisons : vivant en Suisse, les usagers pourraient être reconnus. Certains pourraient se sentir obligés d'accepter de participer « en raison d'une mécanique de contre-don, parce qu'ils bénéficient gratuitement de nos services, et il serait indigne de les placer dans cette position pour des raisons éthiques ». Des témoignages réels sont toutefois utilisés à l'écrit, notamment dans le journal du CSP Vaud, « en modifiant les caractéristiques pour que les personnes ne puissent pas être reconnues, sauf si certain-e-s souhaitent témoigner à visage découvert ». Si les donateurs ont droit à l'anonymat, les bénéficiaires peuvent légitimement y prétendre aussi. **Camille Andres**

* A lire sous www.pin.fo/rosius

was ist

Mamen

Angelben

heilig

nett

Jesus?

eilender

Wunde

gute

Groß

Hilft



RELIGIONS À L'ÉCOLE: COMMENT EN PARLER ?

DOSSIER Si la nécessité d'un enseignement du fait religieux s'est petit à petit imposée ces dix dernières années en Suisse romande et à l'échelle européenne, peut-être même dans le monde occidental, sa mise en place reste encore très contrastée. Entre des approches qui considèrent les religions ou la spiritualité comme une aide importante, voire indispensable pour l'existence, et celles qui y voient, au contraire, des risques d'enfermement intellectuel, quels points communs ? Tour d'horizon de différentes pratiques et conceptions.

Comment aborder le « fait religieux » en classe ?

CONTRASTE Le tournant a eu lieu dans les années 2000. « Peu à peu, une approche des religions telle que nous la concevons dans nos moyens, non prosélytique, distanciée, historique, anthropologique s'est imposée », se remémorent Sabine Girardet et Yves Dutoit des éditions Agora. Dans la maison d'édition lausannoise, qui fournit des moyens d'enseignement à plusieurs cantons romands, on se souvient que dans les années 1990, ce consensus social n'existait pas.

Agora a fait face à des oppositions voire à des intimidations plus ou moins structurées par des acteurs religieux opposés à une approche non confessionnelle et factuelle du fait religieux. Cependant, souligne Andrea Rota, professeur assistant à l'Institut pour la science des religions de l'Université de Berne, « l'enseignement du fait religieux, aujourd'hui, s'est plutôt construit avec les Eglises que contre elles ». Auteur d'une thèse sur la présence de la religion à l'école en Suisse, il observe que si l'enseignement du fait religieux s'est imposé partout, les cantons en proposent une application très disparate (voir notre dossier en ligne).

Le point commun ? Une approche conçue pour être indiscutable. « Lorsque l'on enseigne le fait religieux dans le cadre de la discipline éthique et cultures religieuses, on est dans le savoir, la neutralité, dans une démarche d'enquête en sciences humaines. L'objectif est d'apprendre aux élèves à se questionner, à développer des hypothèses et à argumenter », résume Christine Fawer Caputo, professeure à la Haute école pédagogique du canton de Vaud, spécialisée en didactique d'éthique et cultures religieuses/

histoire et sciences des religions et formatrice d'enseignants.

Une zone grise

Cette neutralité, justement, pose question. « Qu'est-ce que l'on entend par un enseignement vraiment neutre ? Tout le monde est d'accord, ces cours ne doivent pas être du catéchisme. Et personne ne souhaite qu'ils soient antireligieux. Cependant, entre ces deux pôles, il reste une zone grise dans laquelle les objectifs et les tendances de l'enseignement demeurent confus et difficiles à distinguer », analyse Andrea Rota. Rien qu'en Suisse romande, ces deux pôles coexistent, illustrant bien qu'il n'existe pas une manière d'être neutre.

« Le premier pôle pose la religion comme un objet d'étude historique, anthropologique. On l'observe comme un scientifique observerait une cellule dans son microscope », simplifie le chercheur. Genève a choisi une approche de ce type, où le fait religieux n'est analysé qu'au sein des cours d'histoire.

Mais « ne pas avoir d'enseignement spécifique n'est pas non plus une garantie de neutralité », pointe le chercheur. « De l'autre côté, on observe une tendance qui voit dans la religion une ressource dont les élèves peuvent s'inspirer pour se cultiver, s'épanouir, trouver du sens et de la paix. » Une vision plus proche de ce qui est mis en œuvre à Fribourg, où les questions religieuses sont étudiées, entre autres, sous le prisme de l'éthique.

La « zone grise » correspond à des cadrages qui mêlent ces deux perspectives de manière indistincte, ce qui peut rendre le contenu des cours « assez flou : chacun pourra y lire ce qu'il

veut », constate Andrea Rota. Cette « zone grise » se construit « en fonction du contexte cantonal, des études ou des formations continues différentes des enseignant-e-s (voir article en page 14) », observe Andrea Rota. Sans compter les sensibilités de chacun-e : « Certains professeur-e-s voient la religion comme utile à l'existence. D'autres estiment qu'elle ne devrait pas avoir sa place à l'école publique », observe Petra Bleisch, professeure en didactique à la Haute école pédagogique Fribourg.

Des postures diverses

Si les cadres d'enseignement sont clairs et les manuels les mêmes dans plusieurs cantons, les convictions personnelles varient d'un-e professeur-e à l'autre. « La neutralité des enseignants n'est pas possible en soi », pour Fabian Pfitzmann, représentant cantonal de l'enseignement vaudois des sciences des religions. « Cependant, pour permettre des échanges constructifs, un enseignant doit adopter un athéisme méthodologique : mettre de côté ses opinions. S'il révélait ses convictions, son approche serait biaisée. Tout au plus pourrait-il les évoquer avec distance. » Cette « fausse neutralité » est décrite par certain-e-s, qui assurent que les élèves, notamment les adolescents, « décrochent » sans un-e enseignant-e clairement positionné-e (article en page 13).

D'autres dévoilent leur propre ancrage : « Quand je débute le cours, je me présente. Je dis quelles études j'ai suivies, d'où je viens, que j'ai été élevée dans une famille culturellement catholique mais non pratiquante... Et je demande aux élèves s'ils sont d'accord d'évoquer leurs préconnaissances sur une tradition. Pour moi, tendre vers l'objectivité demande d'identifier d'où une personne parle. Prendre conscience de nos propres

« La neutralité des enseignants n'est pas possible en soi »

Depuis que le Plan d'études romand a prévu un enseignement d'éthique et cultures religieuses, tous les cantons s'en sont saisi, même les très laïques Genève et Neuchâtel, qui l'ont intégré à leur programme d'histoire. Ces cours conservent des conceptions très distinctes du « religieux ». Toutes doivent équiper les élèves pour comprendre et penser ce phénomène.



Deux « cadrages » de la religion coexistent dans les écoles romandes : d'un côté celui qui la définit comme un fait social, de l'autre celui qui l'envisage comme un élément apportant du sens.

conceptions me semble important pour ne pas les projeter », assure Valentine Clémence, enseignante d'histoire et sciences des religions au gymnase Auguste-Piccard à Lausanne.

Trouver la bonne distance

Comment permettre aux élèves de disposer d'outils critiques pour appréhender la diversité religieuse aujourd'hui ? La clé, pour Petra Bleisch, réside dans l'approche didactique. « Dans un cours d'éthique, si un enfant apporte un argument issu de la religion, il est accueilli et discuté, comme n'importe quel autre argument. Dans un enseignement sur le fait religieux, on ne va pas discuter des idées privées de chacun. » Concrètement, sur le terrain, ce travail demande un exercice d'équilibrisme pour les professeurs.

« Dans le canton de Fribourg, la distinction entre une approche confessionnelle et un regard scientifique ne va pas de soi pour certains élèves, qui suivent parfois aussi un enseignement confessionnel. Il y a, d'abord, une confusion et même un peu de réticence. Je fais donc une introduction très complète sur cet aspect », explique Martine Vonlanthen, enseignante au cycle post-obligatoire.

Cependant, cette dernière ne « ferme jamais la porte aux croyances personnelles. J'accepte que mon cours suscite des interrogations. Je laisse une ouverture pour ces questions, car les élèves ont besoin d'un dialogue, de discuter des questions qui les intéressent ». Sans pour autant tomber dans la fameuse « zone grise ». « L'enjeu est de faire comprendre aux élèves que l'on peut réfléchir scienti-

fiquement aux questions religieuses. Les critères d'évaluation ressemblent à ceux que l'on utiliserait en éthique ou en philosophie (valeur argumentative, qualité de l'analyse, etc.), explique celle qui est aussi professeure de philosophie.

Un objectif, plusieurs méthodologies

D'un autre côté, à Genève, où l'approche se veut d'abord historique, Antony Ardiri n'hésite pas à partir des questionnements actuels des élèves. « C'est un sujet chaud dans l'actu, parfois brûlant, les élèves arrivent avec leurs interrogations. En 2015, avec les attentats de Paris, ils se sont beaucoup questionné sur l'Etat islamique, par exemple », explique l'enseignant.

Pour faire une place à ce vécu, Antony Ardiri choisit de l'accueillir, mais au travers de l'Histoire. « On repart en arrière, en 2001. On met en perspective avec des analyses géopolitiques : pour beaucoup d'ados, le 11 Septembre, c'est aussi vieux que la Première Guerre mondiale ! » Objectif : éviter d'essentialiser. « Nous évitons de partir de l'expérience directe d'une élève. Elles peuvent, évidemment, être prises en compte par l'enseignant-e, dans le respect des convictions de chacun-e. Mais donner la parole à un-e élève pour parler de sa tradition religieuse pourrait tendre à en faire un-e spécialiste de la tradition en question, ce qui n'est pas forcément représentatif de la manière de faire ou de penser de l'ensemble des membres de la même communauté religieuse. » Un but qui peut aussi être atteint par les enseignements d'éthique et de culture religieuse. « Par essence, la pensée religieuse est une pensée de la nuance », pointe Martine Vonlanthen. **▲ Camille Andres**

Pour aller plus loin

La rédaction vous propose un choix d'articles à lire sur : www.reformes.ch/ecole



Ecoute cet article en audio sur www.reformes.ch/ecoute

Faut-il parler de Dieu·e aux enfants ?

Comment, en tant qu'enseignant·e, accueillir la question du divin venant d'enfants athées ou de toutes cultures religieuses, alors que l'on est tenu·e à un devoir de réserve ?

AUTORITÉ Jusqu'à l'âge de 16 ans, l'éducation religieuse est choisie par les parents (voir l'encadré). Chez les tout·e·s-petit·e·s, la question ne se pose pas : leur rapport au monde fonctionne sur le mode de la croyance. « Ils ont de la peine à différencier la réalité de la fiction », explique Christine Fawer Caputo, professeure à la Haute école pédagogique du canton de Vaud, spécialisée en didactique d'éthique et cultures religieuses.

« L'appareil critique se construit autour de 7 ans. C'est à ce moment-là que l'on peut différencier le savoir, basé sur ce qui est démontré, et la crédulité, basée sur l'adhésion à des propos venant d'une source que l'enfant juge fiable. La croyance au Père Noël est un bon exemple de crédulité. Mais, petit à petit, l'enfant comprend les impossibilités du récit et le remet en question, même s'il est amené par ses parents. »

La croyance religieuse, une conviction
Faudrait-il bannir la crédulité et ainsi éviter d'entretenir des légendes chez les enfants ? « Non, car elle stimule l'imaginaire. Et cela permet une première expérience spirituelle : croire à quelque chose que l'on ne maîtrise pas ! » La croyance religieuse se distingue de la crédulité parce qu'elle est basée sur une conviction et « un lien de confiance réciproque entre la personne croyante et la divinité », détaille Christine Fawer Caputo. C'est ce qui explique qu'elle peut se poursuivre après « l'âge de raison ».

Gérer les irruptions de religiosité

Comment accueillir ces croyances à l'école sans contrevenir à ce qui est tout juste en train de se construire, tout en respectant la liberté des autres ? L'enseignement du fait religieux, souvent conçu autour de fêtes et de rituels au primaire, est l'occasion d'apprendre et de reconnaître les



traditions de chacun·e. C'est important pour qu'un·e enfant se sente intégré·e, à condition de ne pas l'enfermer ou de le ou la réduire à ses traditions religieuses.

Mais en classe, la religion peut aussi surgir à des moments inattendus. Pour Petra Bleisch, professeure en didactique à la Haute école pédagogique Fribourg, la seule règle pour gérer ces irruptions de religiosité est de « prendre les choses au cas par cas, en tenant compte le plus possible du contexte et des personnes concernées ». Un propos « peut avoir différentes motivations ». Parfois, la religion « n'est qu'un prétexte » pour exprimer autre chose, assure la professionnelle. Dans tous les cas, « l'enfant est en plein développement. Ce dont il a besoin, c'est d'être accompagné, pas jugé ».

Recadrer sans juger

Accompagner peut aussi signifier recadrer. « Un enfant de 4 ans terrorisait ses camarades en leur parlant du diable et de l'enfer. Il a fallu lui demander d'arrêter de le dire dans le cadre scolaire, pas d'y croire. A cet âge-là, l'enfant ne dispose pas d'alter-

native cognitive et adhère sans réserve à ce que lui dit la famille », explique Christine Fawer Caputo.

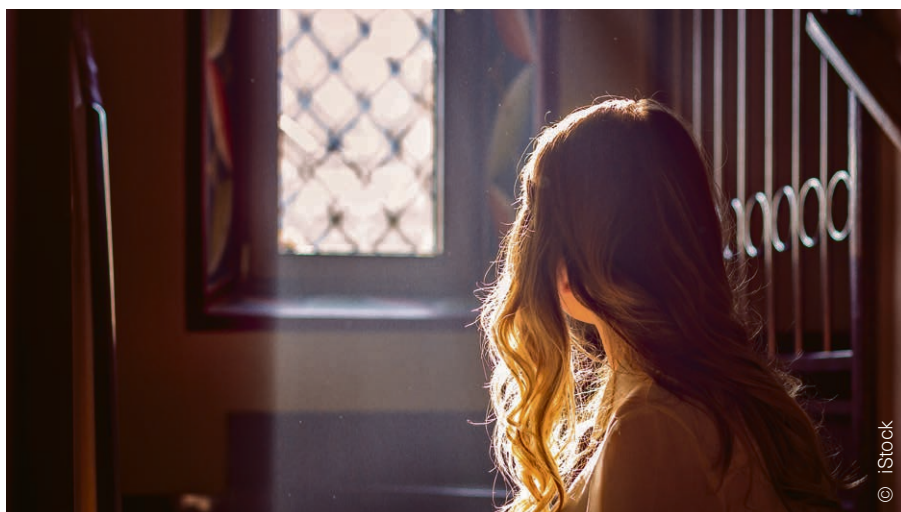
Pour autant, recadrer n'est pas juger, souligne Petra Bleisch, rappelant le cas hypermédiatisé des enfants qui avaient soudainement refusé de serrer la main de leur enseignante à Therwil (Bâle-Campagne) en 2016. « A un âge où les enfants sont en plein développement, où leurs convictions peuvent encore changer, tout ce dont ils ont besoin est recevoir de la bienveillance. » **Camille Andres**

Responsabilité parentale

En Suisse, les parents sont responsables de l'éducation religieuse de leurs enfants (art. 303 du Code civil). Selon la Constitution fédérale (art. 15), ils peuvent choisir l'éducation religieuse qu'ils souhaitent dispenser, ou sont libres de ne pas en donner. A partir de 16 ans, la ou le jeune a le droit de choisir sa confession.

De la Belgique au Canada, former au sens

En Wallonie comme au Québec, religion, voire spiritualité, ont leur place à l'école. Cette approche offre des ressources inhabituelles aux adolescents.



AILLEURS Le bonheur, le mal, la violence... Ce sont trois des dix thèmes abordés par les adolescents belges en cours de religion catholique. Le système d'enseignement est resté confessionnel pour 50 à 70 % des élèves scolarisés dans des écoles dites « libres » (majoritairement catholiques). Si le pouvoir politique a de plus en plus d'attentes pour une formation à la citoyenneté, le cours de religion reste important (deux heures hebdomadaires dès le cycle primaire pour les écoles libres, une heure côté officiel) et confessionnel, ancré dans le christianisme. « Mais nous ne faisons pas de la catéchèse pour autant ! », se défend Geoffrey Legrand, enseignant de religion catholique dans une école bruxelloise.

Savoir produire du sens

« Sur une thématique donnée, nous apportons des ressources, chrétiennes, mais aussi celles qui émanent de la culture ou d'autres religions. » Pour le bonheur, par exemple, « je choisirai plusieurs passages de la Bible, que je mettrai en corrélation avec des textes d'André Gide et de plu-

sieurs autres traditions religieuses ». Une pédagogie « héritée du théologien protestant Paul Tillich », explique Geoffrey Legrand, auteur d'une thèse sur la pastorale scolaire.

L'objectif du cours est de « permettre aux élèves de grandir en humanité, d'entamer une démarche de sens, et, *in fine*, d'être capables de construire leurs propres réponses aux questions évoquées ». Comment évaluer si un élève est capable de « produire du sens » ? « Les critères de notation tiennent compte de la pertinence et de la cohérence de la réponse. L'élève doit se montrer indépendant intellectuellement. » Une démarche qui rappelle celle de la philosophie, appliquée à la pensée religieuse.

Ancrage religieux assumé

Dans l'enseignement officiel, une dispense est possible. *Quid* de ceux enracinés dans une autre tradition et scolarisés côté libre ? « Nous essayons de trouver une ligne de crête entre le respect absolu du pluralisme et notre mission de transmission du contenu de la foi. Celle-

ci doit permettre à l'étudiant de se situer librement. Mais, en réalité, la majorité des jeunes que j'ai dans mes cours n'a pas de bagage dans le domaine ! », souligne Alexandra Boux, professeure de religion depuis plus de vingt ans en Wallonie. A entendre cette catholique convaincue, l'ancrage confessionnel serait même un atout pédagogique. « Mon constat personnel, c'est que les jeunes ont besoin de personnes situées qui leur parlent de Dieu et de religion, car ils ont besoin de se situer eux-mêmes. »

Initiation au développement spirituel

Au Québec, c'est carrément le développement spirituel qui a sa place à l'école. Distinct du cours d'éthique et culture religieuse, actuellement profondément remis en cause par le gouvernement conservateur au pouvoir, il est accessible aux élèves intéressé-e-s à travers les activités proposées par des animateurs de vie spirituelle, particulièrement bien formés : « actions communautaires, séances de méditation de pleine conscience, introspection déconfessionnalisée... », décrit Jacques Cherblanc, socioanthropologue à l'Université du Québec.

L'objectif est de favoriser une vie spirituelle laïque. Avec un présupposé. « La spiritualité est une dimension de l'humain, et, selon de nombreuses études, reste la meilleure ressource pour surmonter des deuils. Parce qu'elle permet de donner sens à la perte, prévient les complications à la suite de ruptures, réduit les troubles mentaux et favorise le bien-être. Eveiller les jeunes à la spiritualité, c'est leur donner les moyens de se développer pleinement. » Quant à savoir si cela relève du rôle de l'école, c'est un autre débat *. **▲ C. A.**

* Débat qui a d'ailleurs lieu, voir sous www.pin.fo/rolecole

L'importance des convictions quant au rôle de la religion

Plus qu'une question de conviction personnelle, c'est les opinions quant à la place du religieux dans la communauté qui ont un impact sur la façon d'enseigner la culture religieuse.

AU TABLEAU « L'Ecole doit rendre accessible aux élèves la connaissance des différentes religions pour favoriser la compréhension et promouvoir la tolérance confessionnelle », écrit la conseillère d'Etat vaudoise Cesla Amarelle, à la tête du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture dans une brochure de présentation de l'éthique et culture religieuse à l'école obligatoire. « Cet enseignement s'adresse à tous les élèves, sans possibilité de dispense. Il est délivré par l'Ecole, tenue au respect des convictions religieuses, morales et politiques des élèves et de leurs parents », précise l'élue. Et qu'en est-il du respect des convictions des enseignantes et des enseignants ? Les cadres juridiques des différents cantons visent à éviter qu'une conviction personnelle ait un impact pédagogique. Ainsi, à Genève, la loi sur l'instruction publique place sur le même plan religion et prosélytisme politique. « Nous ne sommes pas là pour répandre nos opinions », commente une enseignante. « Quand j'enseignais alors que j'étais élue au Grand Conseil, tout le monde savait que j'étais socialiste, mais je ne me serais jamais permis de venir en classe avec un T-shirt portant le logo du parti. Et cela ne m'a jamais empêchée de parler du libéralisme économique », résumait quant à elle la conseillère d'Etat genevoise Anne Emery-Torracinta, lors d'une journée de réflexion romande sur la laïcité à l'école (dont le compte-rendu est à lire sous [reformes.ch/hic](https://www.reformes.ch/hic)).

La place donnée à la foi

Ces quelques règles posent-elles un cadre suffisamment clair ? « La question n'est pas tant de savoir si l'enseignant est engagé ou non, mais plutôt de savoir quel est le rôle qu'il accorde à la religion dans la société », rétorque Samuel Heinzen,



professeur à la HEP Fribourg. Il met en avant, notamment dans un article intitulé « Pour une éthique de l'enseignement de l'Ethique et cultures religieuses (ECR) », une tension entre une approche libérale et une approche plus communautaire.

« Chacun donne à sa propre vie la valeur qu'il veut bien lui accorder et il n'appartient en aucun cas à l'Etat d'interférer avec toute décision relative à cette appréciation du sujet de lui-même [...]». L'Etat en tant que gardien des droits individuels et universaux n'a aucune autorité pour organiser la quête d'une perfection éthique collective définie, sa seule responsabilité en la matière étant d'organiser des débats publics, afin que les individus aient l'opportunité de faire leur choix en toute connaissance de cause », écrit-il pour résumer la position dite libérale. « Les communautaires soulignent qu'au contraire, l'humain est un être viscéralement social, car toujours situé dans un contexte qui le définit. Ils soutiennent que la participation au bien commun est constitutive de toute vie bonne, car la communauté

concrète d'ici et de maintenant est un bien intrinsèque à chacun. Il en ressort que le droit, qui définit la vie juste, ne peut être que l'expression des valeurs collectives. Dès lors, le rôle éthique de l'Etat doit forcément s'articuler autour de l'obligation de mener les individus [...] vers la perfection morale désignée par la collectivité », complète-t-il dans le même article.

Un juste milieu

« Cette opposition est développée dans un contexte anglo-saxon, elle a donc ses limites par rapport à notre situation », prévient-il, « mais je crois qu'en Suisse, l'on est un peu tiraillé entre ces deux idéaux. Peut-être peut-on même dire que la Suisse romande est plus libérale dans sa conviction de l'enseignement de l'éthique et de la culture religieuse, alors que la position communautaire serait plus alémanique, peut-être plus protestante », avance le chercheur. « Mon rôle est d'inciter les enseignants à trouver un juste milieu entre les deux : ne pas cacher ses convictions, sans les imposer. » ■ **Joël Burri**

Un bagage à fouiller

Anaïs Odile Vogelsperger et Brenda Dell'Anna suivent le cours à option Religion et éthique au gymnase de Bienne. Retour sur leurs souvenirs de cette branche dans le cadre de l'école obligatoire et sur leurs motivations à poursuivre cet apprentissage.

APPROFONDISSEMENT Bien qu'offrant des bases, le cours Religion et éthique dispensé à l'école obligatoire reste souvent un souvenir assez flou pour de nombreux élèves. « Nous n'avons eu cette branche qu'à l'école primaire, c'est-à-dire jusqu'en 8^e Harmos. Pour moi, elle n'était pas très importante et j'avoue que je ne me rappelle plus grand-chose », note Brenda Dell'Anna (18 ans).

Sa camarade de classe, Anaïs Odile Vogelsperger, se souvient de grandes notions en lien avec la création et le Big Bang et de repères historiques qu'elle

comprend bien mieux aujourd'hui : « A cet âge, on n'a pas encore conscience de nombreuses notions que l'on acquiert seulement plus tard. »

Base fondamentale

Les deux gymnasiennes s'accordent sur l'importance d'enseigner une telle matière dans le cursus scolaire obligatoire. « Les religions occupent une grande place dans le monde. On ne les connaît souvent pas bien. En apprendre plus permet de mieux les comprendre et d'appréhender différents points de vue. C'est très enrichissant », soutient Brenda Dell'Anna. « Cela donne une clé de lecture pour comprendre certaines polémiques qui font la une des médias », ajoute Anaïs Odile Vogelsperger. Elle fait, notamment, référence à l'extrémisme islamique et aux nombreux amalgames qui en découlent.

Prendre du recul

Ces connaissances, elles ont pu les approfondir dans le cours à option qu'elles suivent depuis deux ans. « Nous abordons les questions religieuses de manière analytique, avec intelligence. J'apprécie le fait de s'intéresser au contexte historique dans lequel certaines religions sont nées. Cela aiguise le sens critique et permet de prendre du recul pour se concentrer sur l'essentiel, qui est le lien avec l'autre et l'amour universel prôné par chaque croyance. »

Un intérêt partagé par Brenda Dell'Anna, qui envisage de poursuivre des études dans ce domaine : « Dernièrement, je suis allée aux portes ouvertes de la Faculté de théologie et des sciences des religions de l'Université de Lausanne et je suis très intéressée à m'y inscrire. »

► **Nicolas Meyer**

Reportages !

Retrouvez notre série de reportages dans les écoles suisses dès le numéro de mars 2021.

Ressources

Que savent les adolescents des religions ? Bruno Michon, Editions Pétra 2019, postf. Jean Baubérot.

Enquête sociologique franco-allemande : le savoir religieux des jeunes est riche et diversifié, mais très mal structuré.

« Le concept de religion est une invention chrétienne seulement pertinente dans un cadre occidental », Le Monde, 15 novembre 2020.

Pour comprendre l'ambiguïté inhérente au terme « religion ».

Dialogue en route

Visiter une mosquée chiite ou un temple bouddhiste de rite tibétain ? C'est l'idée

du projet « Dialogue en route », de l'organisation interreligieuse Iras Cotis, qui propose une offre de médiation culturelle destinée aux écoles mais aussi aux groupes d'adultes ! Vingt-trois sites sont accessibles en Suisse romande. www.en-route.ch.

La religion à l'école. Négociations autour de la présence publique des communautés religieuses, Andrea Rota, Editions Seismo, 2019

Un chapitre complet sur les réformes de l'enseignement religieux en Suisse.

« Approches conceptuelles de l'enseignement de la religion », Katharina Frank et Petra Bleisch, Revue didactique 4, 2017.

Pour distinguer enseignement religieux

et enseignement orienté sciences des religions.

« Intersections – Politiques et pratiques pour l'enseignement des religions et des visions non religieuses du monde », Robert Jackson, Conseil de l'Europe, 2015.

Des outils pour enseignants et décideurs afin de suivre les « bonnes pratiques » du Conseil de l'Europe, standard en la matière.

Enseigner à vivre. Manifeste pour changer l'éducation, Edgar Morin, Actes Sud, 2020.

Nulle trace de religion dans cet essai franco-français, mais un plaidoyer pour un enseignement offrant une place à l'éthique et à l'écologie. ►

Notre dossier vous pousse à la réflexion ?

Partagez-la avec les plus jeunes ! La rédaction vous propose une histoire pour les 6-10 ans à lire à vos enfants ou petits-enfants, ainsi que quelques questions à partager en famille.

La petite poule qui voulait être sûre sûre sûre de tout

COCOTTE Ce jour-là, Petite Poule était de fort mauvais humeur : personne ne tenait jamais ses promesses ! Roussette, sa cousine, l'avait invitée à dormir chez elle. Mais au dernier moment, elle avait annulé. D'un ton ferme, elle annonça à sa maman : « C'est décidé, je ne ferai plus JAMAIS rien si je ne suis pas absolument sûre sûre sûre que ça va se passer comme vous me le dites ! »

Pour lui changer les idées, sa maman lui dit :

– Ma Petite Poule, c'est un jour pour prendre l'air. Allez, sors ! Toutes tes amies t'attendent pour jouer.

– Je ne sortirai que si je suis sûre sûre sûre qu'elles veulent jouer avec moi.

Quand Petite Poule regarda par la fe-

nêtre, elle vit que sa maman disait vrai : Galinette, Nougatine et Cocotte l'attendaient dans le jardin.

Malheureusement, le lendemain, la mauvaise humeur était revenue. C'était à nouveau la même histoire.

– Il reste de bonnes graines à manger sous l'arbre, sors quand même te régaler !, lui dit sa maman.

– Je ne sortirai que si je suis sûre sûre sûre qu'il y a bien des graines sous l'arbre !

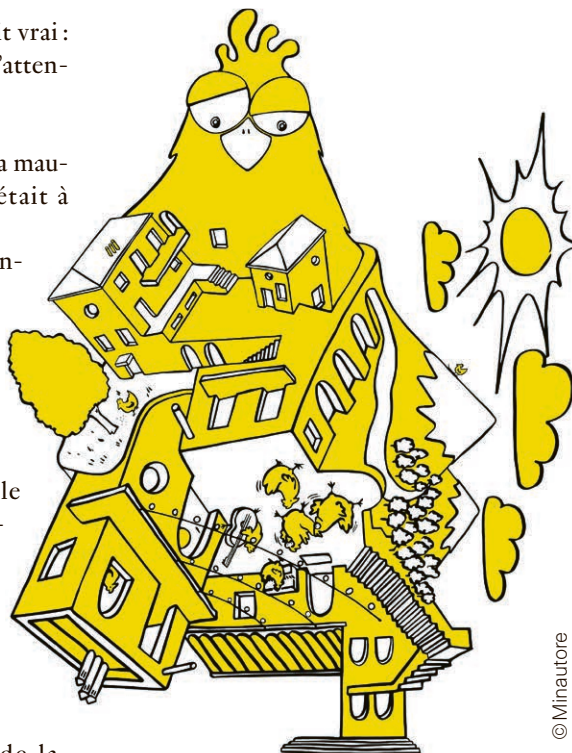
Comme le ventre de Petite Poule commençait à gargouiller, elle regarda par les trous du grillage. Elle vit que sa maman disait vrai : les graines étaient bien sous l'arbre. Petite Poule sortit picorer.

Le troisième jour était celui de la grande fête du village. Petite Poule n'en démordait pas : « Je n'irai que si je suis sûre sûre sûre qu'il y a bien la fête ! » Mais comme le village était à quelques pâtés de maisons du poulailler, Petite Poule n'arrivait à voir ni les jeux, ni la danse, ni Galinette, Nougatine ou Cocotte. Alors Maman Poule lui dit :

– Cette fois-ci, Petite Poule chérie, si tu veux faire la fête, tu devras me croire !

► **Elise Perrier et Florence Auvergne-Abrie**

🔊 **Ecoute cette histoire en audio sur www.reformes.ch/ecoute**



© Minautore

T'EN PENSES QUOI ?

- As-tu des amis qui croient en un Dieu différent de toi ? Aimerais-tu comprendre ce en quoi ils croient ?
- Aimerais-tu que l'on te parle à l'école de toutes les manières différentes de croire ?
- Sais-tu en quoi tu crois ?
- Est-ce que tu aimerais partager avec tes amis ta croyance ou tu préfères la garder pour toi ?

Le savais-tu ?

En Suisse, ton papa et ta maman sont libres de te transmettre la religion de leur choix, ou de ne pas t'en transmettre du tout. Malheureusement, dans certains pays, la religion est imposée. La liberté fondamentale de croire ou de ne pas croire, et de choisir ce en quoi on veut croire, n'existe pas.

Et si on réfléchissait ensemble

Petite Poule veut toujours tout vérifier. Elle veut être sûre sûre sûre que ses amies sont là ou que les graines sont sous l'arbre. Avec la fête, elle ne peut pas vérifier. Elle doit faire confiance en ce qui lui est dit. Croire suppose de prendre un petit risque, de faire un pas dans l'inconnu. Comme pour Dieu ! Personne n'a jamais prouvé que Dieu existait, ou qu'il était comme ceci ou comme cela. C'est pour cela que beaucoup de gens croient en des choses très différentes. Certains croient en Jésus, d'autres en Mahomet, d'autres en Bouddha... D'autres croient qu'il n'existe pas de Dieu. Chacun est libre de croire ou de ne pas croire. Cette diversité est une richesse. C'est pour cela qu'il vaut souvent le coup d'essayer de comprendre, d'être curieux ! ►

COURRIER DES LECTEURS

Sujet sensible

A propos de la bédé

J'ai toujours trouvé cette bédé de mauvais goût, mais cette fois, elle dépasse les bornes! Comment osez-vous militer ainsi pour l'adoption par les couples de même sexe alors même que c'est un sujet sensible qui divise les chrétiens? [...].

▲ **Christine Vial, Yverdon-les-Bains**

Dieu insaisissable

A propos de la féminisation de Dieu

L'incarnation « implique que Dieu rejoint les humains dans leurs limites pour montrer ce qu'elles ont de digne et d'estimable », écrit Noriane Rapin (page 20 du numéro précédent). Et ce Dieu – nous dit-on – est à la fois Père et Mère. J'ai aimé cette manière de nous rappeler qu'aucun d'entre nous ne peut saisir Dieu entièrement. [...]

Chacune et chacun de nous tente d'« expliciter Dieu avec des mots humains » selon Laurence Savoy (page 10) [...] Dieu ne se laisse pas enfermer dans mes définitions, mes mots et mes perceptions [...] C'est rassurant. Je peux dès lors accepter mes limites, mes incertitudes [...].

▲ **Isabelle Ott-Baechler, pasteure**

Mères spirituelles

A propos du conte

J'ai été surpris de lire le chapeau suivant au conte de votre numéro 42: « Dans l'arbre généalogique de Jésus, quatre femmes sont mentionnées avant Marie. Voici l'histoire de la première. » Et de conter l'histoire de Sarah, épouse d'Abraham... Mon sang de professeur de Nouveau Testament ne fait qu'un tour. J'ouvre néanmoins la Bible pour vérifier et je constate que les quatre femmes mentionnées dans l'Evangile selon Matthieu sont Tamar, Rahab, Ruth et la femme d'Urie. [...] Alors, merci de nous

rappeler l'histoire de Sarah, ancêtre de Jésus au même titre qu'Abraham! Mais elle ne fait (curieusement) pas partie de la généalogie mentionnée dans l'Evangile selon Matthieu. Son auteur a inclus des mères spirituelles aux origines liées à l'étranger et à la conjugalité compliquée... signe de l'accueil de tous les humains de foi dans sa propre famille! ▲ **David Richir, professeur HET-PRO en Nouveau Testament**

Appel à l'intercession

A propos de la pandémie

Notre monde se trouve confronté à l'une des plus graves crises sanitaires et économiques de tous les temps [...] J'ai parcouru *Réformés*, j'ai été étonné de n'y trouver aucune directive à l'attention de ce peuple de protestants [...] A quand dans votre journal une pleine page couleurs invitant à une action commune d'intercession conforme à la Bible?

▲ **Philippe Chapuis, Denges (VD)**

Transformer des vies, ensemble

Fondée à Lausanne en 1978, **Mercy Ships** est une organisation humanitaire internationale qui dispense des **soins chirurgicaux gratuits** dans les pays en développement. En déployant **le plus grand navire-hôpital civil au monde** et grâce à l'engagement de centaines de **bénévoles**, Mercy Ships transforme chaque année la vie de milliers de patients.

Mercy Ships collabore avec les pays de l'Afrique de l'Ouest pour soutenir une **amélioration durable des systèmes de santé locaux par de la formation médicale** et des rénovations d'infrastructures.

En partenariat avec **HIRSLANDEN**

Participez à la grande aventure humaine de Mercy Ships !

www.mercyships.ch



info@mercyships.ch

+41 (0)21 654 32 10

Compte postal: 10-17304-3

Association Mercy Ships
1012 Lausanne

IBAN CH47 0900 0000 1001 7304 3



Adrian Stiefel

« La méfiance des débuts s'est levée au fil du temps »

L'Antenne LGBTI du LAB de l'Eglise protestante de Genève collabore avec de nombreuses associations et institutions locales. Son chargé de ministère accompagne également d'autres Eglises vers plus d'inclusivité.

INTÉGRATION Quel bilan tirez-vous après cinq ans d'existence ?

Notre structure a tout de suite trouvé un public, ce qui prouve sa nécessité. Le nombre de bénéficiaires s'est stabilisé à une trentaine lors des rencontres thématiques mensuelles. Les événements ponctuels réunissent jusqu'à 150 personnes. Les participants se sont diversifiés : de nombreux protestants, beaucoup d'anciens évangéliques, des catholiques, ainsi que des athées et des agnostiques en recherche spirituelle.

Comment l'Antenne a-t-elle évolué ?

Nous avons adapté notre structure et notre offre aux besoins et aux demandes. L'Antenne est une plateforme de dialogue et d'échange avec un riche partage communautaire et des informations liées à la spiritualité, aux questions LGBTIQ+ et à la sexualité. Nous proposons, également, une permanence d'entraide et un accompagnement individuel. Les demandes ont nettement augmenté depuis le début de la crise sanitaire.

L'accueil des personnes LGBTIQ+ a-t-il changé ces dernières années ?

Un grand chemin a été parcouru à la suite de la création de ce ministère spécialisé,

puis de l'acceptation de la bénédiction des couples de même sexe par l'Eglise, fin 2019. Le ministère de l'Antenne a trouvé sa place au sein de notre Eglise et je ressens un ancrage plus profond et plus pérenne, même s'il subsiste certaines peurs. Je souhaite, désormais, développer plus de synergies et de partenariats avec d'autres structures de l'Eglise protestante.

Quel est le prochain pas attendu de votre Eglise ?

La Compagnie des pasteurs et des diacres a été chargée de veiller à la création et au renouvellement d'outils liturgiques et pastoraux adaptés pour l'accompagnement des nouvelles formes de conjugalité et de configurations familiales. Il s'agit de poursuivre cette réflexion. Il est important que les ministères, aumôneries et les lieux de culte soient en mesure d'intégrer des mesures inclusives. Il s'agit d'accompagner les pasteurs et les diacres pour qu'ils soient outillés pour le faire, grâce notamment à des formations sur ces questions. Les croyants LGBTIQ+ doivent se sentir suffisamment à l'aise pour, s'ils le désirent, se nourrir spirituellement et se confier aussi dans des lieux de culte plus traditionnels.

L'Antenne est-elle devenue un partenaire légitime d'autres associations ?

De vrais liens de confiance et d'amitié se sont tissés ! Nous sommes devenus des partenaires privilégiés de la Ville de Genève. La méfiance des débuts s'est levée au fil des années, lorsqu'il a été clair que nous n'étions pas dans une volonté de prosélytisme et que notre démarche vers la cité était ancrée dans la laïcité de

l'Etat. Cela a, par exemple, rendu possible notre travail dans les écoles pour la prise en compte de la religion dans le processus de déconstruction et de résolution de conflits et de discriminations.

Vous accompagnez également d'autres Eglises en matière d'inclusivité.

Oui, grâce à notre expertise en matière d'intégration des questions LGBTIQ+ en secteur ecclésial. C'est, par exemple, le cas avec l'Eglise catholique romaine qui a, récemment, affirmé publiquement une position inclusive. Nous avons, d'ailleurs, organisé il y a peu une rencontre avec la pastorale des familles de l'Eglise catholique romaine. J'ai à cœur de favoriser le dialogue œcuménique et interreligieux sur les questions LGBTIQ+.

« L'Eglise doit évoluer avec la société tout en apportant le message de Jésus-Christ »

Considérez-vous votre ministère comme un sacerdoce ?

Non ! Il est ancré dans mon chemin et mon engagement de vie, aussi dans la souffrance que j'ai dû gérer et qui m'a permis de grandir. Lorsque quelqu'un demande mon aide, je ne vais pas refuser parce que cela ne fait pas partie de mon cahier des charges ou que je n'ai pas le temps. Récemment, un prêtre catholique gay de Kinshasa a fait appel à nous. Comment lui dire non ? 2019 a été une année difficile. J'ai été malade et j'ai dû être hospitalisé. Durant cette phase de fragilité personnelle, j'ai vu à quel point ce que je fais donne un sens. J'ai aussi pris conscience que j'ai beaucoup reçu en retour. Mon ministère m'a porté. **▲ Anne Buloz**

 Interview complète sous reformes.ch/adrian



Bio express

Janvier 2016, il organise la première rencontre de l'Antenne LGBTI.

Juin 2017, il est nommé chargé de ministère par l'Eglise protestante de Genève (EPG) pour les questions LGBTIQ+.

Début 2020, la Ville de Genève accorde une subvention annuelle pérenne qui paie une partie de son salaire et des activités proposées par l'Antenne.

Juin 2020, il intègre la Compagnie des pasteurs et des diacres de l'EPG.

2021, il souhaite créer une plateforme de discussion composée de théologiens de toute la francophonie pour accompagner l'Antenne sur un plan théologique. L'Antenne deviendrait ainsi un pôle de référence et de réflexion continue pour les questions LGBTIQ+ dans la francophonie.

En pleine réflexion

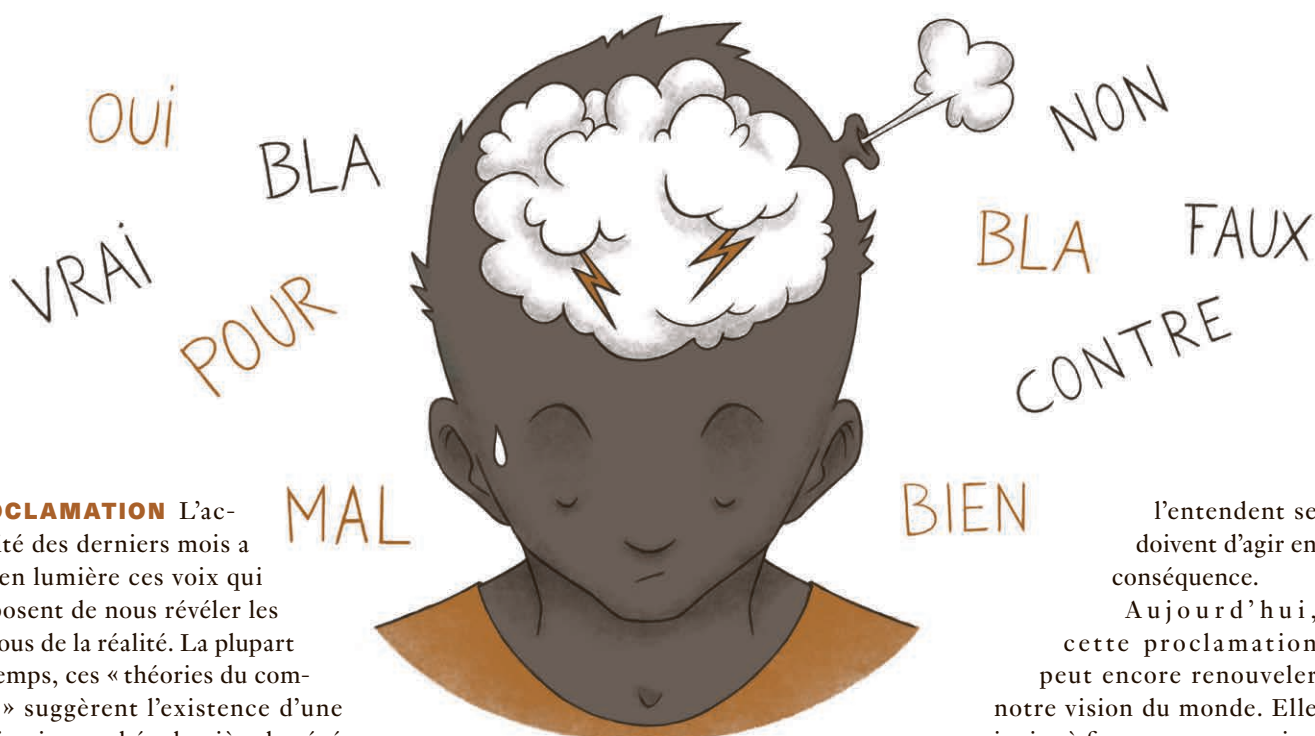
L'Eglise protestante de Genève accompagne un processus de réflexion dans lequel sont engagés l'Antenne LGBTI et le LAB. « Le LAB a été l'incubateur dans lequel l'Antenne est née et a pu déployer son ministère. Ma conviction est qu'il faut pouvoir répondre aux nombreuses demandes qui dépassent le cadre du public jeunesse initial. Pourquoi pas en proposant à l'avenir une plateforme de ressources, de connaissances et d'entraide sur les questions LGBTIQ+ au service de l'entièreté de notre Eglise ? »

L'actualité décryptée par un jeune théologien

Le bon prédicateur doit avoir la Bible dans une main et le journal dans l'autre, selon une formule attribuée au théologien Karl Barth. Chaque mois, la rédaction met au défi un ou une jeune ministre de décrypter l'actualité avec les outils de la théologie.

Face au

Sommes-nous victimes d'un complot? Face à toutes les informations que nous entendons, à quelle parole donner foi?



PROCLAMATION L'actualité des derniers mois a mis en lumière ces voix qui proposent de nous révéler les dessous de la réalité. La plupart du temps, ces « théories du complot » suggèrent l'existence d'une motivation cachée derrière les événements et sont méfiantes face aux discours considérés comme officiels.

Si nous y regardons bien, la Bible elle-même n'est pas exempte de situations semblables, où deux discours entrent en concurrence. Il nous suffit de l'ouvrir dans le livre de la Genèse, au chapitre 3, pour y trouver la suggestion faite par le serpent à Adam et Eve face à l'interdiction prononcée par Dieu. Nous pouvons également rappeler cet épisode où, face aux témoignages de la résurrection de Jésus, la version officielle des chefs religieux est une accusation de vol (Matthieu 28, 12-15). Parole contre parole! Face à ces discours sur le tombeau vide, les habitants de Jérusalem pouvaient, bien sûr, mener leur propre en-

quête pour se faire une opinion: trouver les faits, chercher des preuves, recouper les informations...

Mais arrivés – ou pas – au terme de leurs investigations, ils se seraient néanmoins retrouvés face au choix posé par la proclamation de Pierre à la Pentecôte: « Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous avez crucifié! » (Actes des Apôtres 2, 42). En effet, si Jésus est maintenant Seigneur et Christ, cela implique pour eux de relire la réalité à travers ce prisme. Si Jésus est Seigneur, alors quelqu'un d'autre ne l'est pas: ni l'empereur, ni les dieux romains et grecs, ni Pierre, ni eux qui écoutent... Si Jésus est Seigneur, alors ceux qui

l'entendent se doivent d'agir en conséquence.

Aujourd'hui, cette proclamation peut encore renouveler notre vision du monde. Elle nous invite à fixer notre attention sur Jésus et, ce faisant, à remettre à leur juste place les connaissances que nous recevons, les convictions que nous portons: théologiques, politiques, nationales... En effet, si elles ont pris le pas sur notre attention au Christ, si elles ont pris le dessus sur sa parole et son double commandement d'amour de Dieu et du prochain, c'est peut-être qu'elles ont pris la place de Seigneur qui lui revient! « Jésus est Seigneur », c'est fixer avant tout notre attention sur lui et le suivre, le connaître et être connu de lui. ▀

🔊 **Écoutez cette méditation en audio sur www.reformes.ch/ecoute**

complot

Dans ce désir de suivre Jésus comme Seigneur et Christ, la prière ci-dessous invite à s'attacher à lui selon ces paroles dans l'évangile selon Jean :
« Je suis le chemin, la vérité, la vie. »

PRIÈRE

Seigneur Jésus-Christ,
toi qui as dit :
« Je suis le chemin, la vérité et la vie »,
nous t'en prions :
ne souffre pas que nous nous écartions de toi,
toi qui es le chemin ;
que nous soyons sceptiques envers tes promesses,
toi qui es la vérité ;
que notre repos soit ailleurs qu'en toi,
toi qui es la vie.
Car tu nous as appris
en qui croire,
que faire
et où nous reposer.

D'Erasmus de Rotterdam, dans *Livre de Prières*.
Neuwiller-les-Saverne : Société Luthérienne des Missions,
Lyon : Editions Olivétan, 2012, p. 42.

La crise dans la Bible

RENOUVEAU Les crises de l'exil ont marqué l'histoire du peuple hébreu, à tel point que les auteurs des textes de l'Ancien Testament tentent de les comprendre dans leurs écrits. Dans cette « littérature de crise », on peut identifier trois attitudes : le prophète, le prêtre et le mandarin (idéaux types élaborés par le politologue Armin Steil à propos de l'époque moderne dans son ouvrage sur la sémantique de la crise, NDLR), explique Thomas Römer, professeur de milieux bibliques au Collège de France.

« L'attitude prophétique consiste à dire que YHWH (le nom propre du Dieu d'Israël, NDLR) va créer du nouveau, la crise est donc un passage nécessaire pour arriver à un temps meilleur. Le prêtre revient aux origines : Dieu a créé le monde bon et si les hommes respectent les ordres divins, alors tout ira bien. Et le mandarin écrit une histoire pour expliquer les causes de la crise : les rois et le peuple n'ont pas respecté les commandements de YHWH tels qu'écrits dans le Deutéronome », décrit le bibliste.

Impossible de ne pas penser aux discours actuels face à la crise que nous traversons. Le prophète estime qu'elle mènera à une société meilleure, plus solidaire et écologique. Le prêtre, voyant la mondialisation comme un mal, prône la fermeture des frontières et le retour à une économie locale. Quant au mandarin, le scientifique, il tente de comprendre ce qui est arrivé pour éventuellement trouver des remèdes. ■ **M. D.**

Cette analyse est tirée de la série *Les autres mots de la Bible*, disponible sur www.re.fo/outresmots. En huit minutes, Thomas Römer décortique chaque terme, son contexte et son sens de façon accessible.

L'auteur de cette page

Venu de Madagascar pour des études en informatique, Tojo Rakotoarison s'orientera ensuite vers la théologie, à Paris puis en Suisse romande. Il est actuellement pasteur dans les paroisses de Vallorbe et de la Vallée de Joux dans le canton de Vaud (EERV). Il programme encore à l'occasion.

Engagement chrétien

HISTOIRE Qui connaît la riche et longue histoire de l'engagement politique et militant chrétien ? Ce dossier permet d'explorer sa partie suisse et romande au XIX^e et XX^e siècles. Treize recherches historiques témoignent de l'implication profonde des chrétiens dans leur société et de leur implication sur des questions aussi variées que l'école, les droits des locataires, le droit du travail... ▀

Foi de militant·e·s, Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier, n° 36, Edition d'en bas, 215 p., 2020.

Quand la religion est un carcan

TÉMOIGNAGE Est-il encore possible de croire quand on a vécu et surtout subi, enfant, le fondamentalisme, l'emprise religieuse, l'abus spirituel ? Oui, témoigne la théologienne Marie Cénec, qui a dépassé le sectarisme évangélique, grâce entre autres à... sa foi ! ▀

L'Insolence de la parole, Marie Cénec, Bayard, 105 p., 2020.

Ô vieillesse sublime

ANARCHISME On ne présente plus Pierrot, l'anarchiste, Mimile, l'aventurier, et Antoine, l'optimiste, trois septuagénaires impayables bien décidés à ne pas accepter notre monde qui ne tourne plus rond, déjà incarnés à l'écran par Pierre Richard, Eddy Mitchell et Roland Giraud. Dans ce nouvel album, les trois compères quittent leur zone de confort pour une virée en Guyane, où ils vont évidemment croiser la route d'orpailleurs clandestins. L'anarchisme est toujours au rendez-vous, la tendresse aussi. Jouissif. ▀

L'Oreille bouchée. Les Vieux Fourneaux, Tome 6, Wilfrid Lupano et Paul Cauuet, Dargaud, 56 p., 2020.



Aux sources des monothéismes

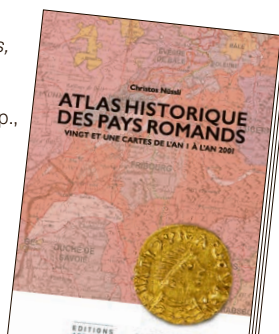
RECHERCHE Dans ce livre d'entretien, Jacqueline Chabbi, spécialiste des origines de l'islam, et Thomas Römer, spécialiste de l'Ancien Testament, présentent l'état de la recherche – très active sur ces questions. L'archéologie et une lecture des textes en retirant nos « lunettes monothéistes » montre que le Dieu unique de la Bible voit le jour sur plusieurs siècles dans un contexte polythéiste alors que celui du Coran apparaît en à peine plus d'un siècle dans une société préoccupée par la disponibilité de l'eau : « il n'est pas question de transcendance, j'allais dire que c'est un luxe qu'on ne peut se permettre », résume Jacqueline Chabbi. ▀

Dieu de la Bible, Dieu du Coran, Thomas Römer, Jacqueline Chabbi, entretiens avec Jean-Louis Schlegel, Seuil, 304 p., 2020.

La géographie n'est pas fixée dans le marbre

HISTOIRE Dessiner les frontières de notre coin de pays l'an 1, 101, 201, etc., jusqu'en 2001 : tel est le pari de cet ouvrage qui propose d'entrer dans l'Histoire non pas au travers du texte, mais de l'image. « La construction historique née au XIX^e siècle avec les Etats-nations conduit à se figurer le passé comme une marche vers la création des pays d'aujourd'hui. [...] La population suisse se sent l'héritière des Hélvètes, la française des Gaulois ou des Francs. [...] En feuilletant cet atlas, il devient évident que les découpages territoriaux varient à l'infini et [...] que bien d'autres configurations que celle du XXI^e siècle étaient envisageables », note Justin Favrod dans sa conclusion. ▀

Atlas historique des pays romands, Christos Nüssli, Editions Attinger, Passé simple, 64 p., 2020.



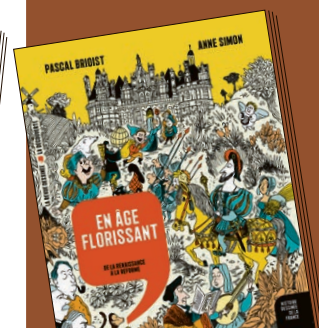
La Réforme et son contexte

HISTOIRE Parus récemment, les volumes 9 et 10 de l'« Histoire dessinée de la France » permettent de mieux comprendre la Réforme et les guerres de Religions. *En âge florissant* s'interroge : qu'est-ce qu'au juste la Renaissance ? Pour enquêter sur ce concept, deux historiens du XIX^e, Burckhardt et Michélet, sont défiés au fil des cases par Jacques Le Goff, médiéviste du XX^e siècle : peut-on vraiment parler de l'époque de François 1^{er}, marquées par des guerres incessantes, comme d'une période éclairée ? Les arts sont-ils uniquement sous influence italienne ? Quelles peurs et quelles angoisses traversent l'époque ?

Mais c'est vraiment le tome suivant, *Sacrées guerres* qui offre une plongée éclairante dans les guerres de religion. Et qui les rend plus compréhensibles et humaines, en soulignant leurs revirements constants et les intérêts personnels qui y prévalent.

On y côtoie des personnages clés, dont Montaigne et son regard aiguisé sur l'intolérance, une Catherine de Médicis partisane du dialogue, loin de la matrone aigrie parfois caricaturée aujourd'hui. Et on y découvre un protestantisme tour à tour triomphant et intolérant, lorsqu'il a par exemple eu Lyon comme capitale (1562 – 1563), face à un catholicisme tout autant persuadé de détenir la vérité. ▀

En âge florissant, de la Renaissance à la Réforme, Histoire dessinée de la France, Tome 9, Pascal Briost, Anne Simon, La Découverte, 165 p., 2020. Sacrées guerres, de Catherine de Médicis à Henri II, Histoire dessinée de la France, Tome 10, Jérémie Foa, Poche, 165 p., 2020.



Les Eglises bichonnent leurs chers orgues

Plusieurs orgues sont en cours de création ou de rénovation en Suisse romande. A l'heure des difficultés budgétaires, est-ce que cela vaut la peine d'investir de tels montants dans cet instrument ?

MUSIQUE 687 000 francs, 8 000 heures, vingt ans : voilà ce qu'il a fallu pour donner naissance à l'orgue fraîchement construit du temple de Cossonay (VD).

Des travaux de rénovation et d'extension d'orgues d'une envergure similaire sont fréquents dans les temples de Suisse romande. A Morges, changer l'orgue de 1960, à bout de souffle, a coûté un million de francs. « Au vu du prix des réparations (420 000 francs), on a décidé de plutôt le remplacer ! », explique Denis Pittet, paroissien engagé dans ce projet. La facture a été réglée par la Ville et par la Loterie romande.

Le relevage (révision d'un orgue) et l'extension de l'orgue de la collégiale de Moutier, terminés en mars dernier, ont avoisiné le demi-million. Le montant est le même pour celui de Gland-Vich-Coinsins, qui, grâce à un savant dispositif, permettra au public de voir l'organiste depuis en bas. Quant à l'église Saint-François à Lausanne, elle a inauguré en octobre 2020 un projet de quatre orgues intitulé Organopole*.

Soutiens privés

A l'heure où les finances de nombreuses Eglises sont en berne, comment parviennent-elles à couvrir de telles sommes ? Le plus souvent, elles sont soutenues par des dons privés, par des fondations – dont la Loterie romande, très généreuse –, ou par les contribuables.

« Il faut se rendre compte qu'il s'agit de 15 % de matériaux. Tout le reste est de l'artisanat », explique Pierre Porret, organiste titulaire du temple de Cossonay, à l'initiative du projet de nouvel orgue. Antonio Garcia, organiste de l'Eglise française de Berne, fait remarquer qu'un violon ou un violoncelle peuvent coûter entre un demi-million et un million,



Le nouvel orgue du temple de Cossonay.

« mais ils ne sont destinés qu'à une seule personne ». L'orgue, par ailleurs, n'a pas de durée de vie limitée. « Un orgue, c'est une bonne assurance-vie ! »

Patrimoine et culture

Ces orgues permettront-ils de redonner du souffle aux paroisses ? Pour Marc Jeannerat, ancien pasteur dans le Jura bernois, qui a porté le projet du nouvel orgue de la collégiale de Moutier, rien n'est moins sûr : « Au mieux, nous sommes une cinquantaine au culte, donc ce n'était pas nécessaire. Mais c'était primordial au niveau culturel et patrimonial. » Tommaso Mazzoletti, organiste titulaire à Gland, précise : « Grâce à ces nouveaux orgues, plus de gens entreront dans les temples. Ils ne resteront pas insensibles à ce qui s'y vit. »

Investir dans des orgues semble paradoxal alors que les Eglises peinent à attirer la jeune génération. « L'erreur consiste à opposer la musique d'orgue et le non-renouvellement de la jeunesse dans nos temples. L'orgue peut dialoguer avec des formes plus contemporaines de musique », explique Pierre Porret. Une affirmation confirmée par Antonio Gar-

cia, 35 ans seulement : « L'orgue est le plus souvent associé uniquement à la vie d'Eglise. Mais c'est un instrument qui peut jouer tous les styles. » Un exemple : le spectacle « Alice au pays de l'orgue », qu'il a imaginé, mêlant orgue, musique électronique, jazz, chant lyrique et projection vidéo.

L'absence d'activité pouvant se révéler néfaste pour l'instrument, la relève s'avère indispensable. « En Suisse romande, la formation professionnelle regroupe une trentaine d'étudiants, auxquels il faut ajouter les non-professionnels et ceux en cours ou écoles privées, explique Vincent Thévenaz, organiste titulaire de la cathédrale Saint-Pierre de Genève. Un nombre qui reste relativement stable. » L'Association des organistes romands a créé un Groupe junior (7-20 ans) qui regroupe entre 20 et 30 étudiants. Cela permettra-t-il d'augmenter le nombre de professionnels ? Il est encore trop tôt pour le dire.

▲ Elise Perrier

* Deux nouvelles tribunes, un orgue espagnol qui a été déménagé de Saint-Laurent à Saint-François, et un orgue italien qui a été placé en hauteur.

Dans les cantons voisins

BERNE-JURA

La formation devient nomade

MOUVEMENT A la suite de l'annonce de la fermeture définitive du Centre de Sornetan, les activités liées à la formation des Eglises réformées de la région devront se faire dans d'autres lieux. Pour rappel, la mise en vente du Centre avait été décidée en septembre dernier, mais son exploitation devait continuer. C'était sans compter les difficultés liées à la crise sanitaire engendrée par la Covid-19. Une situation qui a contraint les responsables à opter pour une fermeture définitive.

Cela n'empêche pas pour autant la poursuite des activités. Plusieurs alternatives ont déjà été envisagées : « Les paroisses disposent de nombreux locaux qui pourraient accueillir des activités ou des sessions de formation. Des collaborations avec le Centre social protestant, qui bénéficie de locaux équipés à Bienne et à Tramelan, seraient également envisageables », détaille Janique Perrin, responsable de la formation.

Ce changement permettra de proposer des formations sur mesure aux paroisses qui souhaiteraient développer une thématique particulière dans leurs locaux. Les offres tous publics seront également renforcées, notamment avec le volet de la formation pour parents ainsi que des activités et des conférences culturelles.

En ce qui concerne la communication, l'ensemble des données est actuellement en cours de transfert sur le site refbejuso.ch sous le volet formation et devrait s'étoffer dans les mois à venir. **▲ N.M.**

Détails et infos sous www.refbejuso.ch/fr/formation.

NEUCHÂTEL

Nouvelle identité visuelle

COMMUNICATION Sobre, moderne et adaptable, voici en trois mots ce qui définit le nouveau logo de l'Eglise réformée neuchâteloise.

Actuellement dans un processus de profond changement, l'EREN est devenue eren. Un passage aux minuscules qui n'est pas dénué de sens. Il en va de même pour la symbolique de la croix qui ne s'impose pas d'emblée, mais se devine. Dans l'une de ses prédications, le pasteur et conseiller synodal Yves Bourquin s'est intéressé à cette nouvelle apparence. Bien que cela ne soit là que quelques lettres avec un élément graphique, cela en dit énormément sur l'identité que l'institution souhaite véhiculer. « Ce logo en dit long sur qui nous sommes : une Eglise qui suggère sans imposer. Une Eglise qui respecte la liberté de foi des citoyens et des citoyennes. Chacun et chacune est libre de voir ou de ne pas voir le symbole de la croix », a résumé le pasteur.

Ce nouveau graphisme permet également de nombreuses déclinaisons. « Il est conçu pour s'adapter à tout. Chaque paroisse et chaque service de l'Eglise pourront l'utiliser en ajoutant leurs références. Il peut autant figurer sur des messages de Noël que sur des cartes de deuil », complète la conseillère synodale chargée de la communication, Clémentine Miéville.

Dès le début de cette année, le nouveau logo est affiché à travers tout le canton dans le cadre d'une campagne destinée à rappeler à la population que l'Eglise réformée neuchâteloise est là pour elle. **▲ N.M.**

Plus d'infos : www.eren.ch.

GENÈVE

Six nouveaux élus au Conseil du Consistoire

INSTITUTION Lors de sa séance du 11 décembre dernier, l'assemblée des délégués au Consistoire (assemblée délibérante) de l'Eglise protestante de Genève (EPG) a élu six nouvelles personnes au Conseil du Consistoire (exécutif). Cette élection partielle faisait suite à la démission avec effet immédiat, en juin 2020, de cinq membres en raison de fortes tensions.

Les six candidats – Eva Di Fortunato, Chantal Eberlé-Perret, Myriam Sintado, Katarina Vollmer, Joël Rochat et Didier Ostermann – ont été élus lors d'une session qui s'est déroulée, pour la première fois, en visioconférence. L'une de leurs premières tâches sera d'engager les personnes choisies, au terme du processus qui est actuellement en cours, pour les trois nouveaux postes clés à la direction de l'EPG : le secrétaire général, le secrétaire général adjoint mission et le secrétaire général adjoint administration et gestion.

Le Conseil du Consistoire (CC) a pour mission de promouvoir, de présenter et de soumettre au Consistoire les questions, à caractère stratégique notamment, concernant la vie de l'Eglise et sa mission, ainsi que la gestion des ressources humaines, la formation, la gestion immobilière et financière et la communication.

Le CC est composé de membres de l'EPG, dont une majorité de laïques, et du modérateur de la Compagnie des pasteurs et des diacres. **▲ A.B.**

Mettre à profit un temps de jeûne

Souvent pratiqué durant le carême, le jeûne est un temps de manque qui comporte plusieurs dimensions : spirituelle, solidaire, écologique. Témoignages.



APPROFONDISSEMENT Depuis vingt ans, Martin Hoegger jeûne chaque année durant une semaine complète – à laquelle s’ajoute une semaine de préparation et une semaine de sortie de la pratique – pour le carême. Il a hâte de retrouver cette période particulière « toujours pleine de surprises » et, paradoxalement, de « convivialité ».

Ce pasteur protestant participe au mouvement de jeûne organisé par Action de carême et Pain pour le prochain. Dans la chapelle catholique de Cheseaux, il retrouvera quotidiennement un groupe œcuménique régional de jeûneurs, également ouvert aux personnes non chrétiennes intéressées par la démarche. « Tous les soirs, nous nous retrouvons à 19h pour échanger. Le jeûne provoque toujours de nouvelles sensations, qu’il est important de partager. »

Approfondissement spirituel

Pour ce croyant, la démarche est, d’abord, une manière d’approfondir sa spiritualité et sa relation à Dieu. « C’est un moment pour rencontrer le Christ à travers le manque. Il n’y aurait pas Pâques sans Vendredi saint. » Concrètement, puisque

moins de temps est consacré au repas, le quotidien permet davantage de place pour la prière, qui est aussi plus intense, plus longue. « Moins préoccupé par la digestion, le corps est plus disponible. »

Une sensation partagée par Aline Henny, maman au foyer de 35 ans, qui a commencé cette pratique il y a une dizaine d’années et ne raterait cette période pour rien au monde. « A l’époque, je vivais chez mes parents. Je m’étais aménagé un espace dans les combles. J’y allais beaucoup pour prier... et pour fuir les tentations alimentaires ! »

Cheminement intérieur

La démarche est aussi l’occasion d’un vrai retour sur soi, un temps pour un questionnement intérieur. « La première fois, je l’ai fait pour sortir de ce cercle infernal métro-boulot-dodo. Et je me souviens que cela a été une révélation : jeûner m’a permis de comprendre que nous sommes esprit, âme et corps, et que les trois sont liés ! » Depuis, elle consacre une semaine à cette pratique chaque année, hormis en période d’allaitement, précise la jeune maman.

Habitué des retraites spirituelles, qu’il pratique dans les mouvements œcumé-

niques des Focolari ou de Taizé, Martin Hoegger voit dans le jeûne un temps de discernement. « A chaque expérience, je prends des décisions. Il y a six ans, par exemple, j’ai présenté ma candidature comme conseiller synodal de l’Eglise à la suite de ce temps. »

Mais jeûner est, aussi, l’occasion de se relier à d’autres, dans une action de solidarité. « Chaque année, je verse le montant des repas que je n’ai pas pris durant cette semaine de jeûne, environ 200 francs, à des organismes luttant contre la faim ou la pauvreté », explique Martin Hoegger. Pour lui, cette dimension « extérieure », d’entraide, est déjà bien présente dans le protestantisme. Mais elle est indissociable d’une « relation à soi-même », que le jeûne permet d’approfondir.

► **Camille Andres**

Déttox la Terre

2021 sera-t-elle l’année de la démocratisation du jeûne ? Une action spéciale baptisée « Déttox la Terre » est, en effet, prévue en Suisse romande. Elle réunit des jeunes chrétiens, qui cheminent ensemble depuis quelques mois, autour de la question écologique. L’idée est de s’interroger sur son rapport à la planète, aux autres et donc à Dieu à travers le jeûne.

Le jeûne peut consister à restreindre soit son apport alimentaire, soit sa consommation : écrans, achat de vêtements, transports polluants... A chacune et chacun de choisir une pratique qu’il souhaite questionner ! Une célébration d’ouverture est prévue le 5 mars, le temps de jeûne en lui-même a lieu du 5 au 20 mars, jour choisi pour la célébration finale.

Informations : www.detoxlaterre.ch.

Séparations facilitées par les confinements

2020 et ses deux semi-confinements ont été l'occasion pour de nombreux couples de mieux se découvrir, et, pour certains, de se séparer. Un choix que ces circonstances exceptionnelles ont parfois accéléré.



DIVORCES Le tribunal cantonal ne constate pas d'augmentation des procédures de divorce ou des conventions de séparation en 2020. Sur le terrain, les professionnels du couple ont, cependant, tous continué à accompagner des relations en difficulté au fil des semi-confinements.

« Certains couples en crise ont pu profiter de cette baisse d'activités pour mieux se connaître, trouver des ressources, se rapprocher. D'autres se sont retrouvés en détresse, démunis », explique Béatrice Leiser, conseillère conjugale et thérapeute de couple au Centre social protestant (CSP) Vaud. Pascal Gemperli, médiateur à Morges, a observé, quant à lui, une hausse « d'environ 30% » des demandes de médiations de couple à partir de mars. Cléo Buchheim, avocate en droit de la famille à Lausanne, a observé une « certaine augmentation » des couples souhaitant se séparer, à l'issue d'une période de cohabitation forcée.

Faciliter les séparations

La difficulté de cohabiter durant de longs mois a parfois rendu le besoin de se séparer urgent. La fermeture des tribunaux,

au printemps, a rendu la chose plus complexe. Les couples souhaitant rompre rapidement ont donc dû innover.

« Les personnes en conflit important n'avaient pas d'autre choix que de trouver des solutions entre elles. De ce point de vue-là, il me semble que la situation a poussé des parties à trouver des solutions ensemble », observe Cléo Buchheim. La pandémie aurait-elle encouragé les séparations à l'amiable ? « Beaucoup de gens sont venus nous voir en ayant rempli des conventions de séparation en ligne, sans tout à fait comprendre ce qu'ils faisaient ni les conséquences de leurs choix », a constaté Pascal Gemperli.

Faciliter les échanges

« Souvent, les personnes n'étaient pas d'accord pour finaliser la convention ou se posaient des questions sur des points précis, comme la garde alternée », témoigne Pascal Gemperli. « J'ai fini par me demander : et pourquoi on ne faciliterait pas ce processus ? »

Le professionnel a donc conçu amiable.ch, un site pour faciliter la médiation à distance. Fort d'années d'expérience, il propose une approche

« hyperciblée », inspirée de la médiation d'affaires. « On ne discute que des points de désaccord, par exemple la garde des enfants durant les vacances. Et l'on se base sur un dérivé de l'arbitrage qui prévoit que les deux parties acceptent la solution proposée à la fin. »

Innovation

Cléo Buchheim a, elle aussi, mis à profit cette période hors normes pour « essayer des choses » : « Je téléphonais à l'avocat de la partie adverse et on tentait de trouver des solutions viables à court terme, ensuite avalisées par les tribunaux. » Cette pratique l'a incitée à développer le droit collaboratif, mode de résolution des conflits non judiciaires, et orienté sur les besoins réels des personnes. « Contrairement à la médiation, chaque partie reste accompagnée par un avocat, qui signe une charte. Si aucune solution n'est trouvée, les avocats se déchargent du dossier et les parties sont tenues de trouver un nouveau conseil. » Ce qui encourage, évidemment, chacun à s'orienter vers une solution.

L'avantage des deux processus pour les couples est évident : réduire drastiquement les frais de procédure. Mais, soulignent les professionnels du couple, régler les questions juridiques ne résout pas les soucis relationnels. Sans un travail de fond pour un apaisement psychique et émotionnel, l'impact d'une séparation peut perdurer des années.

▀ **Camille Andres**

Pour aller plus loin

www.amiable.ch
www.droitcollaboratif.ch/
www.problemedecouple.ch et www.pin.fo/cspcouples

L'inclusion sociale passe par le jardin

L'Entraide protestante (EPER) lance un nouveau concept : ouvrir les jardins de particuliers qui le souhaitent afin de permettre à des migrants de jardiner. Explications.



Les rencontres d'échange de graines donnent lieu à des moments conviviaux.

INTÉGRATION Architecte à Lausanne, Adrien Gilliard a toujours eu envie de faire pousser ses légumes, au point de tenter l'expérience sur son balcon. Mohammad Al Qudsi, chauffeur de taxi à Damas, réfugié en Suisse en 2018, où il a entamé une formation, souhaitait « améliorer la langue, s'intégrer et faire connaissance avec d'autres ».

Tous deux ont pu cultiver une parcelle conjointement dans le quartier de Montelly, grâce à l'EPER et à son opération « Nouveaux Jardins », à laquelle ils ont postulé. Le programme met en relation une personne issue de la migration et une personne locale, et leur attribue une parcelle à cultiver non loin de leur domicile. L'expérience s'est révélée riche humainement. « On entend beaucoup parler du phénomène de migration. Cela permet de mettre un visage beaucoup plus précis dessus », reconnaît Adrien Gilliard.

Jardiner, « on le faisait en famille en Syrie. Le faire ici, c'est comme retrouver

une nouvelle famille. Désormais, quand j'ai besoin d'un conseil, Adrien n'hésite pas à m'aider. Cette expérience m'a permis de me sentir en confiance et heureux », assure Mohammad. Leurs deux familles ont sympathisé et tous deux comptent repostuler pour une année de tandem. Pas sûr, cependant, que l'EPER puisse leur garantir une parcelle.

En effet, « l'important pour nous est de permettre un roulement, pour qu'un maximum de personnes migrantes précarisées puissent profiter de cette proposition, source de meilleure inclusion sociale », pointe Marie-Fleur Baeriswyl, collaboratrice au projet Nouveaux Jardins. Les critères sont désormais élargis : alors qu'il était réservé en priorité aux personnes issues de l'asile, le programme est maintenant ouvert à toute personne issue de la migration disposant d'un statut légal. Autrement dit, il accueille désormais des personnes arrivées il y a un moment mais « encore très isolées socialement ou en difficulté

pour apprendre la langue », remarque Marie-Fleur Baeriswyl.

Face au succès de ce programme bien implanté dans plusieurs villes romandes (Lausanne, Neuchâtel, Yverdon-les-Bains, Bex, Genève), restait à trouver une solution pour pouvoir l'étendre, afin de permettre à davantage de personnes migrantes, en duo ou non, de cultiver leurs légumes. C'est ainsi qu'est né « Ouvre ton jardin » et qu'a été initiée, en 2020, sa plateforme interactive (voir encadré). L'outil permet aux privés de faire figurer leur jardin en ligne (sans l'adresse exacte) pour en ouvrir une partie à d'autres habitants des environs. Les personnes souhaitant cultiver peuvent donc voir si une parcelle est disponible dans leur quartier.

L'EPER se charge de faire l'intermédiaire. « On organise une première rencontre pour s'assurer que tout fonctionne, poser des conditions. » Par exemple, s'assurer que les cultures soient biologiques, que le jardin reste privé certains jours (le dimanche par exemple), quels espaces exactement sont accessibles. Le concept n'a pas fini d'essaimer ! **Camille Andres**

Trois possibilités de participer au projet Nouveaux Jardins en 2021

- Rejoindre un tandem au sein des jardins de l'EPER.
- Mettre à disposition une partie de son jardin.
- Soutenir le projet par le biais de l'Opération « Petites graines » !

www.eper.ch/nouveauxjardins ;
nouveauxjardins@eper.ch.

BILLET DU CONSEIL SYNODAL

Pas de bonnes résolutions



Vincent Guyaz
Conseiller synodal

ESPÉRANCE Des intentions claires plutôt que de bonnes résolutions ! C'est ce que je nous souhaite dès ces prochains jours et bien au-delà de 2021. Pas de bonnes résolutions. Le sens même de ce mot pourrait faire croire qu'il y a des solutions. Ne nous épuisons pas à imaginer résoudre la complexité de nos vies et de l'Eglise. La confiance et la foi chrétiennes sont des moteurs pour avancer avec luci-

dité sans imaginer que nous éviterons les échecs et les erreurs. L'espérance qui a été déposée dans notre ADN de croyant-e-s nous invite plutôt à des intentions, c'est-à-dire à des efforts soutenus vers un but. Voilà notre horizon : tendre vers un but, ensemble, en cherchant sans cesse l'Inspiration.

Ce but, pour notre Eglise ces prochaines années, c'est de libérer de l'énergie pour devenir une Eglise plus accessible dans son langage, dans ses lieux, dans ses liens, dans sa

forme et dans sa vie même.

Cela passera par de profonds changements intérieurs personnels et collectifs pour nous toutes et tous. Individus, personnes, conseils, assemblées, groupes d'Eglise... : arrêtons d'attendre que les gens viennent rejoindre nos bancs inconfortables à des horaires tout sauf sexy, et réformons-nous pour être compréhensibles, rayonnants et disponibles pour les hommes et les femmes de notre société comme ils sont. ▲

« La confiance et la foi chrétiennes sont des moteurs »

L'Eglise réformée vaudoise relève le défi

Afin de rester pertinente et présente pour toute la société, l'Eglise réformée vaudoise opte pour l'innovation et la sortie d'un modèle principalement paroissial. Une stratégie validée par le synode réuni en session virtuelle les 11 et 12 décembre derniers.

INNOVATION Le renouveau, ça commence maintenant. En prenant acte du programme de législature de l'exécutif, le synode (organe délibérant) de l'Eglise évangélique réformée vaudoise (EERV) a validé la nécessité d'une mutation en profondeur de la mission, lors de sa session virtuelle d'hiver.

Avec cette nouvelle feuille de route, aux allures de programme d'Eglise plus que de législature, le défi lancé est de taille : réorienter la dynamique de l'Eglise pour que l'Evangile reste pertinent et puisse atteindre le plus grand nombre de personnes dans leur diversité, et ceci dans une société marquée par l'individualisation et la multiplication des offres et des propositions.

Une vision qui relève notamment d'un constat chiffré par l'exécutif : 5 à 10% des personnes sont encore séduites par les offres des paroisses.

La solution proposée : une économie mixte, ou « biodiversité ecclésiale », qui favorise et soutient autant les formes innovantes des communautés ecclésiales que les communautés paroissiales. Pour parvenir à cet équilibre, il faudra « réfléchir à une manière de réduire les offres et les activités pastorales traditionnelles afin de donner du temps, de l'espace et de l'énergie pour des manières innovantes de vivre l'Eglise », estime le Conseil synodal. Les choix seront donc faits sur le terrain par les acteurs concernés.

Une stratégie qui passe par la décentralisation, avec le développement de l'échelon régional comme fédérateur des lieux d'Eglise ; la priorisation de thématiques porteuses et une communication proactive. À propos des thématiques porteuses justement, ce sont le lien et le travail avec les familles et la transition écologique, sociale et spirituelle qui tien-

dront le haut du panier. La proposition a été actée non sans débats fournis et une série d'amendements. Si personne ne remet en cause la nécessité, voire l'urgence du changement, les questionnements comme les inquiétudes ont occupé tous les écrans. Plusieurs délégués ont notamment appelé à la non-dévaluation de la paroisse. ▲ **M.D., Protestinfo**

Brocante Antiquités
achat-vente, débarras
complets, estimations-devis

« **Au Violon d'Ingres** »
F et M-C Reymondin
1148 L'Isle

021 864 40 52

www.violondingres.ch

VOTRE RÉGION

CHABLAIS VAUDOIS

Le Maillon faible

Ensemble dans une même direction, c'est ainsi que nous pourrons avancer et traverser le temps que vit notre Eglise. Samedi 30 janvier : journée des conseils à Aigle.

COMMUNION Un écrivain anglais du début du XX^e siècle, C.K. Chesterton, écrit avec une clairvoyance extraordinaire ceci : seule l'Eglise chrétienne, historique, fut fondée sur un homme faible, et pour cette raison elle est indestructible, car aucune chaîne ne peut être moins forte que son maillon le plus faible.

Nous connaissons cette expression dans cette formulation-là : « la force d'une chaîne se mesure au maillon le plus faible ».

Nous avons peut-être conscience de la fragilité de notre Eglise et c'est vrai. Nous mesurons année après année combien notre canton se déchristianise et ce n'est pas une illusion. Mais en réalité ce n'est pas nouveau. En naissant comme naissent les enfants d'exilés ; en vivant sans domicile fixe et en mourant abandonné et des hommes et de Dieu, il ne fallait pas s'attendre à ce que l'Eglise que Jésus fonde se nourrisse d'évidences. Non elle est à l'image de son maître : contestable, fragile, vulnérable...

Mais elle est aussi d'une résistance incroyable, et d'une résilience à décourager tous les persécuteurs.

Le temps que vit notre Eglise n'est ni normal ni anormal, c'est le défi que notre génération doit relever. C'est notre mission. Nos enfants vivront dans une autre réalité et les enjeux seront différents.

En revanche, ce qui serait vraiment un problème ce serait de sortir de la communion qui nous lie les uns aux autres, ce serait de penser pouvoir s'en sortir tout seul, ce serait la tentation de rompre la chaîne que nous formons les uns avec les autres.

Nous sommes, au sein de notre région un ensemble de lieux d'Eglise représentant les maillons d'une chaîne dont les extrémités nous échappent. La vraie question n'est pas de savoir si nous sommes forts ou faibles mais de prendre conscience que nous sommes irrémédiablement solidaires les uns des autres.

C'est pour donner corps à cette solidarité qu'au cours de l'année académique 2018-2019 nous avons, colloque des ministres et conseil régional, élaboré des axes de travail qui ont été validés par l'Assemblée régionale du 13 mars 2019.

Nous avons donc décidé de travailler prioritairement sur trois axes majeurs pour la vie de la région : familles, jeu-



Shaojie. ©unplash.com

nesse, solidarité, et déjà plusieurs ministres sont au travail pour labourer ces champs d'action.

Depuis, le conseil synodal a rédigé un programme de législation qui aura été discuté en synode quand vous lirez ces lignes. Il se trouve que les convergences entre notre région et le canton sont importantes mais il reste encore à réfléchir ensemble sur les moyens d'incarner ces projets, là où nous vivons et de prendre en compte les questions, peurs et les fragilités qui sont les nôtres.

Le conseil régional ressent le besoin, voir l'urgence qu'il y a à avancer en-

semble, à nous encourager, à nous soutenir. Cela passe par une mise en commun de la manière dont chacun peut comprendre la mission de l'Eglise aujourd'hui dans son secteur propre et de la responsabilité des conseils pour s'orienter dans la direction choisie.

C'est pourquoi les conseillers de paroisses et les ministres sont invités le samedi 30 janvier à une journée qui sera faite de partage, d'échange et de convivialité. Olivier Sandoz, Jacques Küng et Laurence Bohnenblust ont accepté d'être nos guides pour ce jour.

► **Frédéric Keller, pasteur**

Informations coronavirus

Vu l'incertitude due aux nouvelles mesures liées au coronavirus, les lecteurs sont invités à se renseigner auprès des ministres, personnes de contact et sur les sites internet quant à la tenue des activités annoncées dans les pages suivantes.

SERVICES COMMUNAUTAIRES

PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ

Bon vent, Serge Paccaud !

L'année 2020 restera longtemps gravée dans les mémoires pour avoir pris une tournure que nul n'avait imaginé... Une crise sanitaire, sociale, économique et culturelle aux conséquences sans précédent.

L'Association AMIS n'a pas été épargnée et a malheureusement dû fermer ses portes au printemps, reporter le 20^e anniversaire de la fête des couleurs (qui se tiendra les 2 et 3 juillet 2021) et annuler plusieurs événements multiculturels, dont le traditionnel « Noël pour tous ». Ironie du sort, cette fête de quartier, qui aurait dû être la dernière de Serge Paccaud en tant que coordinateur AMIS, était aussi l'une de ses préférées.

Pour commencer, il fallait que tout soit impeccable le jour J et surtout ne pas léssiner sur le déneigement de la place. J'entends encore le bruit de la pelle qui racle le bitume, depuis mon ancien bureau au 7^e étage, à 19h la veille de la fête !

Lorsque nous avons emménagé à l'Espace AMIS en 2018, nous avons choisi d'organiser l'événement dans nos locaux. L'occasion pour Serge de « mettre le

paquet » sur les décorations et guirlandes lumineuses, à tel point qu'à partir de fin novembre, on avait pris l'habitude de le croiser en haut d'une échelle à accrocher des boules ou des lumières, plutôt qu'à même le sol. Enfin, il a incarné un père Noël plus vrai que nature, distribuant des cadeaux et transmettant un message de paix et de solidarité à une horde de 150 enfants déchaînés... mais chut, ça doit rester un secret !

Au-delà de ces considérations folkloriques, Serge Paccaud a toujours été convaincu que fêter Noël était rassembleur et que les valeurs chrétiennes et humanistes célébrées à cette occasion pouvaient avoir un écho auprès des différentes communautés culturelles et religieuses.

C'est d'ailleurs son refus de la division, sa détermination à combattre le racisme et les préjugés, son optimisme, son inventivité et quelques coups de gueule qui lui ont permis, avec la participation de précieux collaborateurs et bénévoles, de mener avec dévouement la barque AMIS et fête des couleurs depuis 20 ans.

Bon vent, Serge, et merci !

▲ **Joëlle Saugy, Animatrice AMIS et Claude Moret, EERV/Service Communautaire Planchette**



Noël pour tous 2018.



Fête des couleurs 2015, partie officielle.

FORMATION ET ACCOMPAGNEMENT

Itinéraire spirituel pendant le temps de la Passion: La foi peut-elle s'expliquer?

Il existe dans la foi une dimension qui échappe au raisonnement et à la rationalité, et c'est le gage de notre liberté. La foi est de l'ordre de la rencontre, de la confiance: qu'est-ce qui fait qu'au fond de moi, je suis prêt à faire confiance à l'Évangile - avec ma raison et au-delà de ma raison - alors que ma sœur, mon frère qui a reçu la même éducation que moi, et qui n'est pas moins altruiste que moi, reste insensible à cette parole? - La théologie a répondu que la foi était un don, ce qui m'interdit de juger celle ou celui qui n'a pas reçu ce don.

Devant un don, je peux me comporter comme un enfant gâté et jouir paisiblement de ce que j'ai reçu, je peux aussi entendre qu'il appelle de ma part une conversion de toute mon existence. Parmi les conversions à opérer, se trouve celle de l'intelligence afin de mettre des mots, du raisonnement, de la pensée derrière la foi: si Dieu nous a créés avec une intelligence, c'est pour que l'on s'en serve. Il est de notre devoir de chercher à comprendre ce que nous croyons et vivons, de mettre des mots et des idées sur nos intuitions et nos convictions.

Deux affirmations sont fondamentales: « croire pour comprendre » et « comprendre pour croire ». La démarche de foi est toujours en tension entre ces deux verbes: j'ai besoin de croire pour comprendre - j'ai besoin d'accorder un minimum de confiance, de bienveillance à la parole de l'Évangile pour

en saisir le sens - ; mais j'ai aussi besoin de comprendre pour croire: ma foi n'est pas absurde, elle n'exige pas de ma part le sacrifice de mon intelligence et de ma raison. Le Dieu de la Bible est à la fois *agapè* (amour) et *logos* (mot qui en grec désigne la parole et la raison)!

C'est à cela que nous invite cet itinéraire spirituel reprenant l'ABC de notre foi protestante: dès le **4 février et jusqu'au 25 mars**, tous les **jeudis** (à l'exception du 25 février, relâche), **de 9h15 à 21h15**, à la maison de paroisse, Grand-rue 22 à Ville-neuve, nous vivrons ensemble cette approche sur sept rencontres - avec apéritif dînatoire pour commencer. La partie enseignement est assurée par le visionnement d'une conférence (DVD, 40 min environ par le pasteur A. Nouis), suivie d'un temps d'échange et d'une conclusion priée. Venez dialoguer! Paul Ricoeur a écrit que: « Dans un dialogue, le maximum de ce que j'ai à demander à autrui, ce n'est pas d'adhérer à ce que je crois vrai, mais de donner ses meilleurs arguments. »

JEUNESSE

Formation Jack B et S

Depuis bien des années, les jeunes engagés dans l'Église se forment Jack (=Jeune accompagnant de camp et de KT) et ils sont de plus en plus nombreux à le faire. Également dans le Chablais vaudois! Il y a plusieurs degrés à la formation Jack: d'abord Jack A, puis Jack B et ensuite Jack S (=spécialisé). Cette année 2019-2020, trois jeunes de la région ont suivi le parcours pour devenir Jack B: Charlotte Busset, Elodie Dubois et Siméon Dutruy. Après une semaine



De g. à d.: Elodie, Laurence, Marc, Charlotte et Siméon, Jack nouvellement formés.



© Pixabay

de formation JS moniteur de camp, un week-end de formation à l'animation spirituelle et une année de mise en pratique lors de camp et de week-end, ils ont validé leur formation Jack B! À l'été 2020, Laurence Kohli et Marc Ruchet ont effectué la formation JS chef de camp (degré 2) qu'ils ont tous deux validée. Pour devenir Jack S chef de camp, il y a là aussi une mise en pratique sur le terrain, que Laurence a effectué mais que Marc n'a pas

encore pu faire. Laurence a donc validé sa formation Jack S chef de camp, et Marc le fera prochainement!

C'est avec beaucoup de joie que j'ai accompagné ces jeunes en tant que référente durant ces dernières années, pour aller à la découverte de leurs compétences et de leur richesse. Merci à vous pour qui vous êtes et pour votre engagement au service de l'Évangile dans le Chablais vaudois!

▲ Alice Corbaz, pasteure

AIGLE YVORNE CORBEYRIER

ACTUALITÉS

Les rendez-vous du mercredi

Mercredis 3 février et 3 mars, 20h, grande salle de paroisse, méditation biblique – Les Aventuriers : dévoiler le plan de Dieu – O. Sandoz (si les mesures de prévention Covid nous le permettent).

Mercredi 17 février, 20h, chapelle Saint-Jean : méditation et chants de Taizé
Si les mesures de prévention Covid ne permettent pas de nous réunir, voici le lien où vous pourrez visionner l'activité depuis chez vous : YouTube : Taizé Lausanne www.re.fo/taizelau

DANS LE RÉTRO

Feu de l'avent

Sans cortège aux flambeaux ni rassemblement, le feu de l'Avent d'Yvorne était visible

depuis chaque foyer. Il illuminait ainsi le cœur des paroissiens dans cette période un peu sombre, de décembre 2020. Merci au boutefeu, S. Bollinger et aux membres du « groupe famille » qui nous ont envoyé des photos de chez eux.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Nous avons remis à Dieu, dans l'espérance de la résurrection, en novembre, le 3, au temple de Roche, Mme Rose-Marie Maison Barben et à Saint-Jean M. Cyril Tzaud, au Cloître, le 9, Mme Georgette Borloz et le 17 Mme Marie-Claire Clémence Aegerter, à Saint-Jean, le 10, M. Kurt Marti, le 16 M. Rémy Besse, le 18 Mme Elisabeth Roussy, le 23 M. Jean Croisier, le 24 M. Raymond Décosterd, au Centre funéraire de Montoie le 20 Mme Aimée Léa Ruchet ; en décembre, le 2 à Saint-Jean, M. Jacques Weber.

PAROISSE DES 2 RIVES

COVID-19

Les activités paroissiales auront lieu sous réserve de restrictions cantonales ou fédérales selon l'évolution de la crise sanitaire. Dans tous les cas, les plans de protection seront observés. Merci de vous renseigner et de vous annoncer : 079 252 86 50 ou 079 641 07 43.

POUR LES JEUNES

Catéchisme

Mercredis 27 janvier, 3 et 24 février. Saint-Maurice, centre paroissial. Pique-nique et animation. Pour tout renseignement, Carlos Capo : 079 252 86 50.

Journée d'enfance

Samedi 23 janvier, de 10h à 16h. Centre paroissial de Monthey. Pour tout renseignement, Chantal Ballif : 079 641 07 43.

Célébrations œcuméniques

Dimanche 24 janvier, 10h, temple de Lavey-Village pour la Semaine de l'unité.

Campagne œcuménique de carême PPP - AC

Les activités de la campagne vont se dérouler du 17 février au 4 avril.

Thème : Justice climatique, maintenant ! www.voir-et-agir.ch.

Soupe de carême : **mercredi 17 février, 19h15**, paroisse de Saint-Sigismond, cure de Saint-Maurice.

ACTUALITÉS

Repas communautaires

Mercredis 10 et 17 février, 12h. Centre paroissial. Sous réserve de restrictions sanitaires. Disponibilité de places limitée. Se renseigner auprès de Huguette Henry : 024 485 36 30 ou 079 767 77 41.

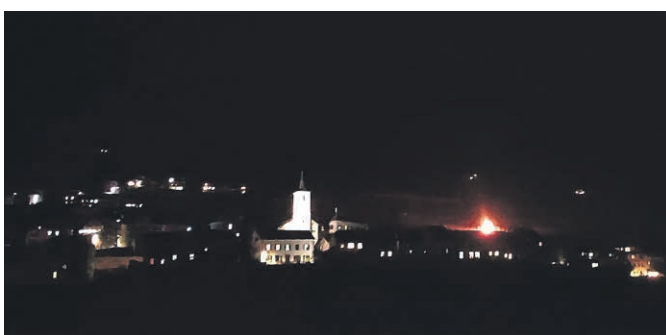
La prise de position des Eglises

Nous n'en avons peut-être pas tellement l'habitude mais on parle souvent (ou peut-être pas assez) de la parole prophétique de l'Eglise, une parole qui cherche à avertir, à dénoncer, à promouvoir les droits de l'homme, la justice, la Paix. La parole des prophètes avait une portée politique. Car, parfois, elle est en confrontation, ne recule pas devant le conflit avec le pouvoir. Toujours au nom de la volonté de Dieu exprimée dans sa Parole. Une parole qui exhorte à la cohérence lorsqu'il s'agit de se situer face aux problématiques du monde.

Nous avons tendance et on nous habitue plutôt, hélas, à lire les textes en les détachant



Feu de l'Avent d'Yvorne sans rassemblement. © D.Deller



Feu de l'Avent depuis chez soi. © legroupefamille



© kvi_shop_tisch_fr

de la réalité pour en garder seulement leur sens spirituel (ce qui n'est pas forcément faux). Comme si le texte biblique nous était donné seulement (peut-être surtout) pour nourrir l'âme et assurer le ciel. Mais à bien des égards, cette Parole est forte, consistante, elle nous amène à voir la réalité avec lucidité, en comprendre les enjeux, et elle nous encourage à la changer. Chacun alors le fera selon ses convictions, dans le respect de la diversité d'opinions. La vérité dérange, la vérité fait mal. Parfois elle déstabilise. On préfère les mensonges. La vérité est malmenée. L'heure est grave.

Pendant la campagne pour les multinationales responsables, j'aurais aimé entendre de certains politiques : « Je ne suis pas d'accord avec la prise de position des Eglises, je n'aime pas ce qu'elles disent, mais je reconnais que c'est dans leur cohérence et leur devoir de le dire. » Suis-je un peu naïf ? Ça aurait été faire preuve de bienséance.

▲ **Carlos Capó**

CULTES

Sauf modifications des dispositions cantonales ou fédérales, les places sont limitées. Merci de vous renseigner et **de vous inscrire**. Carlos Capó : 079 252 86 50.

Dimanche 24 janvier

10h, célébration œcuménique, temple, Lavey-Village.

Dimanche 14 février

10h, culte, temple, Lavey-Village.

Judi 25 février

19h, culte décentralisé, Maison de paroisse, Evionnaz.

10h, culte, temple, Lavey-Village.

AVANÇONS

ACTUALITÉ

Nouveaux Jardins

Lundi 1^{er} février, délai d'inscription pour la 6^e saison des Nouveaux Jardins à Bex.

Derrière le mur à côté du temple, le jardin de la cure est devenu un lieu de rencontre, de partage et d'apprentissage : cultiver ensemble pour tisser des liens. Merci de faire connaître ce projet afin de renouveler les équipes au travail ! Porté par l'EPER, ce projet propose à des personnes nouvellement arrivées en Suisse de cultiver une parcelle en tandem avec une personne habitant la même localité depuis plus longtemps. Par la mise en place de tandems permettant le partage d'une activité simple et universelle entre personnes habitant au sein d'une même localité, les Nouveaux Jardins souhaitent encourager la création de liens au niveau local et l'inclusion sociale des personnes migrantes précarisées. Autres informations et bulletin d'inscriptions en plusieurs langues sur le site : www.eper.ch/nouveauxjardins.

RENDEZ-VOUS

Plaisir de chanter

Chaque mardi, de 17h30 à 18h15, temple de Bex : chant de Psaumes et de cantiques pour exprimer joie et reconnaissance envers le Seigneur.



Nouveaux Jardins à Bex. ©C.Neumann

POUR LES JEUNES

Informations actualisées auprès de Sylvain Corbaz, pasteur.

Culte familial aux Posses

Dimanche 31 janvier, 10h, chapelle des Posses : venez en famille pour un culte avec petits et grands !

Culte sur les pistes et luge

Samedi 6 février, 12h, Frience : 30 minutes qui requinquent, près de la petite croix en bois au-dessus de la buvette. Ensuite, pique-nique sorti des sacs et luge pour toute personne intéressée !

Week-end KT 11

Du 12 au 14 février, les jeunes scolarisés en 11^e année espèrent vivre un camp de préparation à la fin de catéchisme.

POUR LES AÎNÉS

Partage et amitié

Quand les conditions sanitaires le permettront, des rencontres mensuelles seront à nouveau proposées. Infos : Denise Buri, 024 463 12 37.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Dans l'espérance de la résurrection, nous avons remis à la grâce de Dieu : M. Gotfried Zbinden, 82 ans ; M. Jean Bernard, 95 ans ; Mme Liliane Gillard-Oguey, 82 ans ; M. Martial Cherix, 89 ans ; Mme Pierrette Villard-Vollenweider, 81 ans ; M. Jean Croisier, 83 ans ; M. Edmond Cherix, 87 ans ; Mme Monique Hediger, 88 ans.

Chantez !

AVANÇONS De 30 à 50 personnes : dès le 19 décembre, la capacité d'accueil s'élargit un peu. Avec cette restriction : « L'assemblée reste assise et ne chante pas. »

Tant que nous ne pouvons pas chanter ensemble, continuons à chanter en famille, ou seul·e chez soi. Par le chant, tout notre corps, tout notre cœur, tout notre être est relié autrement à la Source de la vie. Le chant fait grandir en nous ce que les mots de la foi viennent y déposer, comme « la terre accueille en ses sillons le grain jeté pour les moissons ».

Partout dans le monde, lorsque des humains traversent des temps d'épreuves et de souffrances, des poètes se lèvent pour chanter le courage d'exister. Comme ils chantent aussi lorsque la beauté de la vie fait éclater leur joie.

Qu'ils soient de complainte ou de louange, les Psaumes associent souvent la création tout entière à leurs chants. Pour élargir notre souffle au Souffle de Dieu, chantons avec leurs mots : « Vous bondirez de joie, vous marcherez en paix. Montagnes et collines, éclatez de joie ! Et la nature entière et tous les arbres des champs battront des mains ! »

OLLON VILLARS

ACTUALITÉS

Ensemble, cultivons la bienveillance

Nous veillons sur le bien que sont les autres en renforçant les liens au sein de notre communauté et en étant à l'écoute de celles et ceux qui en ont besoin.

Prenons les nouvelles de personnes que nous savons isolées et si vous souhaitez nous signaler un-e voisin-e qui aurait besoin d'un téléphone, n'hésitez pas à prendre contact avec nous : Pascale Boismorand, 021 331 56 62 ou Solange Pellet, 021 331 58 26.

Méditation spirituelle chez vous

Rester en lien à l'écoute de la Parole et dans la prière pour traverser du mieux que nous le pouvons ces temps si particuliers. Du lundi au vendredi, c'est une carte postale spirituelle qui vous est envoyée par e-mail avec une image, un verset et une prière en suivant l'Évangile de Luc. Contact : Pascale Boismorand, 021 331 56 62 ou pascale.boismorand@

cerv.ch ou Solange Pellet, 021 331 58 26 ou solange.pellet@cerv.ch.

RENDEZ-VOUS

Prière œcuménique

Samedis **6 février et 3 mars, à 18h**, au temple de Villars : méditation et prière par une équipe œcuménique.

Groupe de partage du jeudi à Ollon

Prochaine rencontre le **jeudi 4 février, à 20h**, à la salle de paroisse d'Ollon, si la situation sanitaire le permet.

Évangile à la maison

Prochaine rencontre le **10 février** à Ollon pour un temps de partage simple et convivial autour d'un texte biblique, en fonction de la situation sanitaire. Contact : Francis Christeler (024 499 10 09).

Calme, confiance et force

Samedi 13 février, à 18h, au temple de Huémoz : un temps de ressourcement dans l'écoute, le partage et la prière.

Pause-toi

Pause-toi, c'est un temps de rencontre pour les parents afin de discuter et d'échan-

ger autour de notre vécu en famille. Un accueil est prévu pour les enfants qui ne sont pas scolarisés.

Prochaine rencontre le **mercredi 3 mars, de 9h30 à 11h**, à la salle de paroisse d'Ollon, (ch. de la Cure 1). Contact : Virginie Buttica, virginie.buttica@gmail.com et Déborah Gesseney, deborahoudeb@yahoo.fr.

POUR LES JEUNES

Eveil à la foi

Reprise des rencontres selon l'évolution de la situation sanitaire.

Contact : Sylvain Corbaz, sylvain.corbaz@cerv.ch, 079 334 91 84.

Culte de l'enfance et KT

7-8

A Ollon, rencontres du Culte de l'enfance (3P à 6P) et du catéchisme (7P et 8P) **jeudis 4 et 18 février** à la salle de paroisse.

A Villars, mardi 16 février, 12h-13h à l'annexe du temple.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Nous avons remis à la grâce de Dieu : Mme Fabienne Bavaud le 11 novembre à Ollon ; Mme Simone Rosat le 12 novembre à Ollon ; Mme Maryse Kronig le 13 novembre à Ollon ; M. Charles Bovel le 16 novembre à Ollon ; M. Roger Reichenbach le 23 novembre au cimetière de Huémoz ; Mme Christiane Pignolet le 28 novembre à Villars ; le Mme Alice Nicollier le 30 novembre à Ollon.

INFORMATIONS UTILES

Taxi - cultes

Lorsque le culte n'est pas célébré à Ollon, départ des voitures sur la place du Cotterd à 9h30. N'hésitez pas à contacter Francis Christeler (079 409 04 24 ou 024 499 10 09) pour venir vous chercher.

Du vide à la Vie

OLLON-VILLARS Jésus est rejeté à Nazareth : Ils se levèrent, entraînèrent Jésus hors de la veille et le menèrent au sommet de l'escarpement sur lequel Nazareth était bâtie, afin de le précipiter dans le vide. Mais il passa au milieu d'eux et s'en alla. (Luc 4,29-30)

Seigneur,
Au bord du vide, ils t'ont emmené.

Au bord du vide, tu t'es tenu.

Tu ne t'es pas arrêté.

Tu as continué ton chemin.

Moi aussi il m'arrive de me tenir au bord de la falaise. Des forces sombres qui me dépassent m'y conduisent. Et je reste là, fasciné et effrayé par le vide devant moi. Un seul pas peut alors changer ma destinée. Donne-moi le courage d'avancer dans la bonne direction, de quitter l'appel du vide pour reprendre mon chemin.

Peut-être me faut-il accepter de simplement passer... passer au milieu des paysages qui s'offrent à moi... et qui sait ? Peut-être... au fur et à mesure... ma marche deviendra plus sûre. Je comprendrai alors enfin où vont mes pas.

Accompagne-moi et garde ma main pour que je ne lâche rien. Amen.

▲ Solange Pellet



Jésus passa au milieu d'eux et s'en alla. (Luc 4,30b)

Seigneur,
Donne-moi le courage d'avancer dans la bonne direction, de quitter l'appel du vide pour reprendre mon chemin. Amen

Carte postale spirituelle: du vide à la Vie. © Jesse Gardner on Unsplash.com

ORMONTS LEYSIN

ÉDITO

Actualité

Marie est malade. Elle est toute douleur au fond de son lit quand je la rencontre. Elle voudrait tellement que sa souffrance cesse.

Elle me parle de sa maman décédée quand elle était jeune. Ce grand traumatisme l'a éloignée de Dieu qui, décidément, ne protège pas les gens que l'on aime.

Qui es ton Dieu ? Où est-il ? De quoi sera fait demain ?

Il y a tellement de questions sans réponse... et cela l'effraie.

Approche-toi, Seigneur, de nos peurs.

Pourquoi as-tu choisi d'être souffle léger plutôt que tempête ?

Donne-moi d'entendre ce que tu murmures quand je hurle ma colère.

Tu es là, Seigneur, je n'ai plus besoin de craindre ce que je ne connais pas.

Tu es là, tendresse qui me redonne confiance.

▲ N. Keller

RENDEZ-VOUS

Cultes particuliers

Dimanche 30 janvier, à 10h30, à Cergnat, dans le cadre de la Semaine de l'unité des chrétiens.

Dimanche 7 février, à 10h30, à Vers-l'Eglise, dimanche missionnaire.

Le dimanche missionnaire est une occasion de nous ouvrir à d'autres réalités, à d'autres horizons, à partager nos expériences de foi. Nous aurions dû accueillir, à Leysin, les 6 et 7 février, la troupe de danse de Kinshasa, déjà venue aux Diablerets il y a deux ans. A cause de la pandémie, nous avons renoncé à ce projet enthousiasmant. Mais le choré-



Le temple de Vers-l'Eglise.

graphe, Didier et sa famille, actuellement en Suisse, seront présents lors de ce culte missionnaire. Ils nous donneront des nouvelles de la situation à Kinshasa, de la troupe et de l'école de Lisanga que nous avons soutenue lors des spectacles des danseurs en 2018.

Dimanche 7 février, à 18h, à Leysin, culte dans la chapelle de glace, avec les jeunes de la région.

Lecture de la Bible

A Leysin, **certaines samedis, de 18h45 à 21h**. Rencontre autour d'un repas canadien suivi d'un partage biblique sur le livre de Job, chez Ariste et Monique Mosimann, route du

Manège 12, Plein Ciel b, 076 337 22 84.

Vivre c'est...

Les **vendredis 5 février et 4 mars, de 19h à 21h**, à la salle de paroisse de Leysin.

Lecture croisée d'un texte biblique et de l'expérience de chacun.

Partage d'Évangile

Lundi 8 février, 14h, à la chapelle des Diablerets. « Je crois à la rémission des péchés », Matthieu 18, 23 à 35.

Groupe de lecture

Lecture du livre de Jonas, éclairé par celui du même nom de Francine Carril-

lo (« Jonas », Labor et Fides, 2017). Inscrivez-vous avant le 14 février ; nous organiserons les rencontres entre personnes intéressées par ce projet.

DANS NOS FAMILLES

Décès

Plusieurs familles sont dans la peine, après le départ d'un parent. Nos prières les accompagnent en ce début d'hiver. Il s'agit des familles de Mme Kätheli Finger, du Sépey, de M. Narcisse Monney, des Diablerets, de M. Daniel Chablais, à la Résidence, de M. Philippe Morier, du Sépey et de M. Jean Baudat, de Renens et des Diablerets.

VILLENEUVE HAUT-LAC

ACTUALITÉS

Campagne œcuménique Pain pour le prochain et Action de carême

Villeneuve – Haut-Lac « Justice climatique, maintenant ! », « Changeons le système, pas le climat ! » C'est en scandant des slogans de ce genre, jaillis de leurs entrailles, que les jeunes manifestant-e-s pour le climat alertent l'opinion publique, exprimant une vive inquiétude qu'Action de carême, Pain pour le prochain, Etre partenaires et leurs organisations partenaires dans les pays du Sud partagent depuis longtemps.

Les changements climatiques révèlent une grave injustice : ce sont les populations qui en sont le moins responsables qui paient le plus lourd tribut de leurs effets. Des phénomènes météorologiques de plus en plus extrêmes ravagent les pays du Sud, dont certaines régions sont tou-

chées, la même année, par des sécheresses et des inondations. Il n'est donc guère étonnant que la question de la justice climatique, thématique de la Campagne œcuménique 2021, soit relayée avec force depuis le Sud. Pour sauvegarder la création, nous devons modifier notre style de vie – tant sur le plan individuel que collectif –, vivre plus sobriement, fixer des limites et les respecter. Pain pour le prochain s'engage en faveur de la justice climatique et le fait sans attendre ! Le culte de lancement de la Campagne pour notre paroisse est fixé au **7 février, 9h**, à Villeneuve et, **10h15**, à Noville.

Semaine de prière 2021 pour l'unité des chrétiens

Vendredi 22 janvier à 19h à l'église catholique de Villeneuve, soirée de rencontres et prières, ouverte à tous.

Dimanche 24 janvier à 10h15 à la Rotzérane à Roche, célébration œcuménique préparée avec les enfants – suivie du TO2 (voir plus loin).

Ateliers lumière – Itinéraire spirituel

Dès le **4 février et jusqu'au 25 mars**, tous les **jeudis** (à l'exception du 25 février, relâche), de **9h15 à 21h15**, à la maison de paroisse, Grand-rue 22 à Villeneuve. Nous vivrons ensemble une approche des fondements de la foi dans le protestantisme, sur sept rencontres – avec apéritif dînatoire (19h15-20h). La partie enseignement (20h-20h40) est assurée par le visionnement d'une conférence (sur DVD, 40 min environ par le pasteur A. Nous, « un dialogue entre ma raison et ma foi »), et suivie d'un temps d'échange (20h40-21h) et d'une conclusion priée. **4 février** : L'humain ; **11 février** : Dieu ; **18 février** : Jésus ; **4 mars** : L'Esprit-Saint ; **11 mars** : La foi ; **18 mars** : L'Eglise ; **25 mars** : La vie chrétienne.

Cultes présidés par des laïques

Le **21 février, 10h15**, à Roche, Bernard Vuadens préside le premier culte du temps de la Passion ; le **28 février (9h)**, Villeneuve et, **10h15**, Chessel, c'est au tour de Paul-André Droz de nous conduire dans ce 2^e dimanche de montée vers la Semaine sainte. Nous prions Dieu de les conduire et les inspirer une nouvelle fois.

Partage et intercession

Le groupe se rencontre le **dernier mardi du mois, de 19h30 à 21h**, alternativement au domicile des participant-e-s. Information chez Francine Rochat à Roche, 021 960 35 53 ou Françoise Wenner à Villeneuve, 021 960 19 74.

POUR LES JEUNES Culte de l'Enfance et catéchisme 7-11

Deuxième TO prévu le **dimanche 24 janvier** doit être annulé. MAIS la célébration œcuménique aura bien lieu à **10h15** à la Rotzérane pour 50 personnes et un catéchisme se tiendra en parallèle pour 30 enfants maximum du Culte de l'Enfance et KT 7-8, même lieu, même heure mais salle différente. Le repas et les animations catéchétiques sont annulés. Les jeunes du KT 9-10-11 seront informés de nouvelles rencontres. RAPPEL : ces journées TO font partie du programme (léger) de caté, la présence de chaque jeune n'est donc pas « optionnelle ».

KT 11 – week-end de préparation aux Rameaux

Les **12-13-14 février**, les catéchumènes de dernière année se prépareront au culte de bénédiction/confirmation du 28 mars : prions pour ces jeunes dans cette étape importante de leur vie de foi.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Nous avons remis à Dieu, dans l'espérance de la résurrection : en novembre, le 3 à Roche, Mme Rose-Marie Maison, 93 ans ; à Villeneuve, le 10 Mme Gisèle Bonard, 93 ans et le 11 M. Albert Voumard, 90 ans ; le 19 aux Mosses, M. Daniel Chablaix, 53 ans ; le 25 à Aigle (Saint-Jean), Mme Simone Morisod, 71 ans et à Rennaz M. Yves Fontannaz, 66 ans ; le 27 en Crêt, M. Rudolf Buser, 82 ans. Le 1^{er} décembre à Villeneuve, Mme Lina Allamand, 95 ans. Pour leur famille, leurs proches, nos prières.

Intercession

Seigneur,

Tiens nos têtes au-dessus du brouillard.

Que nos cœurs sortent des cauchemars.

Quand nos pas nous conduisent vers les sommets

Que nos mains soutiennent et encouragent tous nos voisins

Afin que tous ensemble nous allions de progrès en progrès

Pour contempler tous les bienfaits de Ta Main.

Place en nous force, paix et joie

Pour que Ta lumière en nous se voie !

Amen

KIRCHGEMEINDE EST VAUDOIS

VEVEY · MONTREUX · AIGLE

AKTUELLES

Seelsorge

Haben Sie Sorgen, Fragen, Ängste? Dann stehen wir, Regine Becker und Beat Hofmann, Ihnen gerne zur Verfügung. Greifen Sie zum Telefon! Rufen Sie an! Denn manchmal wissen wir nicht, wer Hilfe benötigt oder gerne ein Anliegen mit uns teilen möchte.

Kurzandacht per Telefon

Unter der Nummer, 021 552 01 81.

TREFFEN

Online mit Gott

Jeden Donnerstag, 16h30, Kirche Vevey. Wir beten füreinander.

Bibelgesprächskreise

Dienstag, 9. Februar, 14h30, Kirche Montreux.

Mittwoch, 10. Februar, 14h, Farel-Kirche, Aigle.

Donnerstag, 11. Februar, 15h30, Kirche Vevey. Mit Beat Hofmann.

Lehrhaus Bibel

Dienstag, 16. Februar, 14h, Kirche Vevey. Infos: Yvette Schibler, 021 948 04 51.

Gott und die Welt in der Bibel

Dienstag, 26. Januar und Donnerstag, 11. Februar, je vormittags, Kirche Montreux.

Donnerstag, 25. Februar, abends, Kirche Montreux.

Bitte informieren Sie sich vorab bei Regine Becker (021 331 58 76) oder auf der Homepage über die aktuelle Lage und die eventuellen Zeiten.

FÜR DIE JÜNGEREN

Kids' Club

Freitag, 29. Januar sowie 5. und 12. Februar ab 17h, Kirche Vevey.

Präparanden-Unterricht

Mittwoch, 3. und 17. Februar, ab 13h10- ca. 15h30, Kirche Montreux, unterer Gemeindesaal.

Konfirmanden-Unterricht

Dienstag, 2. und 16. Februar, 16h10-18h10, Kirche Vevey, obere Wohnung.

Jugendtreff

Nach Absprache. Infos: Elisabeth Hofmann, Katechetin, 079 282 28 14.

ZUM MEDITIEREN

Jahreslosung 2021

Jesus Christus spricht: „Seid barmherzig, wie auch euer

Vater barmherzig ist!“ (Lukasevangelium 6, 36) Diese Worte stammen aus der Feldrede Jesu. Jesus steigt von einem Berg hinab und tritt auf ein ebenes Feld. Viele Jünger folgen ihm und eine grosse Menge des Volkes. Von überall sind sie gekommen, um ihn zu hören und von ihm geheilt zu werden. Alles Volk versuchte ihn anzurühren, heisst es da, denn es ging Kraft von ihm aus. Und Jesus nutzt diese Chance: Er preist die Armen, Hungernden und Ausgestossenen selig, er droht den Reichen und kommt dann zum ethischen Teil: zuerst fordert er zur Feindesliebe auf, dann spricht er vom Umgang miteinander: „Seid barmherzig, wie auch euer Vater barmherzig ist.“ Jesus kennt die alten Schriften, das Alte Testament. Er weiss, dass die Barmherzigkeit eine der Eigenschaften Gottes, seines Vaters ist. In der Offenbarung am Sinai hat Gott sich zu erkennen gegeben: „der HERR ist ein barmherziger und gnädiger Gott, langmütig, reich an Huld und Treue“ (Psalm 103,8). Barmherzig-Sein ist also eine Eigenschaft Gottes, aber auch eine Aufforderung an uns, es ihm gleich zu tun. Im Unterschied zum „gefühligen“ Mitleid bedeutet Barmherzigkeit für mich, jemandem ohne Vorbedingung zur Seite stehen, sich grossherzig zeigen. Wenn eine hilfsbedürftige Person uns unvermittelt auf der Straße begegnet, dann sind wir jedoch manchmal hin und hergerissen, ob wir etwas unternehmen sollen. Die eine Seite sagt: „Ich bin zuständig, meine Mitmenschlichkeit ist hier gefragt.“ Die andere Seite sagt: „Ich bin's nicht. Andere sind es, die fürs Helfen ausgebildet sind, die dafür

bezahlt werden.“ Möglicherweise gibt es noch eine dritte Seite: eine, die meint: „Jeder muss für sich selbst sorgen.“ Welche Stimme die Oberhand gewinnt, das liegt bei mir. Ich kann die eine wie die andere nähren. Wohl deshalb betont auch Papst Franziskus die alte Tugend der Barmherzigkeit: Weil es passieren kann, dass in unserer Gesellschaft die Barmherzigkeit ins Vergessen gerät. „Barmherzigkeit und nochmal Barmherzigkeit! Habt keine Angst vor der Zärtlichkeit Gottes“. Liebenswürdig, kräftig und einladend klingt sie. Deshalb bekommt das letzte Wort Papst Franziskus: „Auch wenn wir Sünder sind, für Gott sind wir keine Nummern. Wir sind ihm wichtig, ja wir sind das Wichtigste, das er hat. Lasst Euch von seiner Zärtlichkeit umarmen.“

► Regine Becker

Information

KIRCHGEMEINDE EST VAUDOIS/ VEVEY- MONTREUX - AIGLE

Wir passen unsere Gottesdienste und Veranstaltungen ständig den geltenden sanitären Erfordernissen an. Daher kann es sein, dass manches Angekündigte dann nicht oder in anderer Form stattfindet oder es eventuell zusätzliche Termine gibt. Wir informieren Sie zeitnah auf unserer Homepage, in den Schaukästen vor unseren Kirchen, den Mitteilungen in den Gottesdiensten und mit einem Newsletter. Gerne können Sie Pfarrerin Regine Becker und Pfarrer Beat Hofmann anrufen.



Brueghel-Umkreis Werke der Barmherzigkeit.

CULTES & PRIÈRES

FÉVRIER 2021

CHAQUE MERCREDI De 10h30 à 11h, office dans le chœur de l'église Saint-Paul, Villeneuve.

DIMANCHE 24 JANVIER 9h, Corbeyrier, J.-P. Thévenaz. 9h15, Les Diablerets, G.Besse. 10h, Villars-sur-Ollon, J. Küng. 10h, Bex, S. Pellet. 10h, Vevey, deutschsprachige Kirche, B. Hofmann. 10h, Montreux, deutschsprachige Kirche, E. Hofmann. 10h, Lavey-Village, temple, célébration œcuménique. 10h15, Roche, grande salle La Rotzéranne, célébration œcuménique, T.O.2, familles, H. Denebourg, O. Sandoz. 10h15, Aigle, cloître, J.-P. Thévenaz. 10h30, Leysin, Conte-moi la Bible, M. Mosiman.

DIMANCHE 31 JANVIER 9h, Aigle, chapelle de Saint-Jean, J.-P. Thévenaz. 10h, Huémoz, S.Pellet. 10h, Les Posses, S. Corbaz. 10h, Montreux, deutschsprachige Kirche, B. Hofmann. 10h15, Aigle, cloître, J.-P. Thévenaz. 10h15, Chessel, O. Sandoz. 10h30, Cergnat, célébration œcuménique, F. Keller et P. Lukadi. 20h, Villeneuve, chapelle de Crêt, cène, O. Sandoz.

DIMANCHE 7 FÉVRIER 9h, Villeneuve, temple, O. Sandoz. 10h, Ollon, S. Pellet. 10h, Gryon, J. Küng. 10h, Kirche Vevey, Gottesdienst, R. Becker. 10h, Farel-Kirche Aigle, Gottesdienst, B. Hofmann. 10h15, Noville, O. Sandoz. 10h15, Aigle, cloître, D. Heller. 10h30, Vers-l'Eglise, culte en commun, G. André. 18h, Leysin, culte dans la chapelle de glace avec les jeunes de la Région.

DIMANCHE 14 FÉVRIER 9h, Rennaz. 9h, Corbeyrier, H. Denebourg (échange de chaire). 9h15, Les Diablerets, M. Dupont. 10h, Kirche Vevey, Gottesdienst, B. Hofmann. 10h, Kirche Montreux, Gottesdienst, P. Muller. 10h, Bex, culte central Ollon-Villars et Avançons, J. Küng. 10h, Lavey-Village, temple. 10h15, Villeneuve, H. Denebourg. 10h15, Aigle, cloître, H. Denebourg (échange de chaire). 10h30, Leysin, M. Dupont.

DIMANCHE 21 FÉVRIER 9h, Aigle, chapelle de Saint-Jean, J.-P. Thévenaz. 9h30, Vers-l'Eglise, N. Keller. 10h, Kirche Vevey, Gottesdienst, E. Hofmann. 10h, Farel-Kirche Aigle, Gottesdienst mit P. Muller. 10h, Kirche Montreux, Gottesdienst, B. Hofmann. 10h, Ollon, échange de chaire, S. Corbaz. 10h, Gryon, échange de chaire, S. Pellet. 10h15, Roche, B. Vuadens. 10h15, Aigle, cloître, J.-P. Thévenaz. 11h, Les Mosses, N. Keller.

JEUDI 25 FÉVRIER 19h, Evionnaz, maison de paroisse, culte décentralisé.

DIMANCHE 28 FÉVRIER 9h, Villeneuve, P.- A. Droz. 9h15, Les Diablerets, F. Keller. 10h, Kirche Montreux, Valentins-Gottesdienst, R. Becker und Band. 10h, Villars-sur-Ollon, S. Pellet. 10h, Bex, J. Küng. 10h, Lavey-Village, temple. 10h15, Chessel, P.- A. Droz. 10h15, Aigle, cloître, J.-D. Kraege. 10h30, Leysin, F. Keller. ▲

Pas vu le temps passer



À VRAI DIRE

Octobre 2000:

Je me promène dans le quartier de la Planchette muni d'un téléphone portable. Je m'arrête à la boulangerie pour y boire un café. Le tea-room est mon bureau. C'est là que mandaté par notre église, j'élabore un projet communautaire. L'objectif est d'encourager le lien social et permettre un accueil de personnes venues chercher en Suisse une solution à la guerre, à la dictature, à la faim, donner une

chance à leur vie. Concrètement ... je dis « Bonjour » à des habitants surpris que l'on s'intéresse à eux « les étrangers ».

Février 2021:

C'est le temps de la retraite. Vingt années de rencontres qui ont transformé ma vision du monde et interrogé ma foi en Dieu et en l'humanité.

Aujourd'hui l'association AMIS créée en 2005 par le Service Communautaire de la Planchette s'active à l'Espace AMIS qui réunit bureaux, salles de cours et de rencontre. Amis/SCP propose soutien, formation, information, un jardin solidaire, animations. Elle or-

ganise la fête des couleurs, un festival du monde qui lutte contre le racisme et la xénophobie, met en valeur les cultures du monde. Un moment de partage et d'échanges où chacun a sa place, sa valeur! Vingt années que je n'ai pas vu passer, préoccupé par une question fondamentale: Comment partager la chance que j'ai d'être né ici plutôt que là-bas, dans un de ces pays détruits par les conflits, les famines, la pauvreté? Il n'est pas normal qu'aujourd'hui on doive quitter ses racines, son pays pour donner un avenir à sa famille!

Je remercie tous ceux qui ont été à mes côtés. Mention spéciale à Anne, formatrice d'adultes et co-constructrice du projet. Merci à Joëlle, animatrice depuis dix ans, qui reprend la coordination. Clin d'œil à Francis, président du SCP qui m'a engagé et à notre caissière Marie Claude. Merci aux bénévoles des fêtes et activités, des comités Amis, fête des couleurs, jardin solidaire. Merci à vous, personnes d'ailleurs qui m'avez touché et tant appris.

Que de chemin parcouru. Au revoir et bonne suite.

► **Serge Paccaud, diacre**

ADRESSES

PAROISSE D'AIGLE - YVORNE - CORBEYRIER **MINISTRES** Didier Heller, 021 331 58 20, didier.heller@eerv.ch. **SECRETARIAT** Mercredi de 9h à 11h30, 024 466 58 09, eerv-aigle@bluewin.ch, Glariers 4A, Aigle **CCP** 18-5258-4 **IBAN** CH07 0900 0000 1800 5258 4 **SITE** www.aigle.eerv.ch.

PAROISSE DES AVANÇONS **PASTEURS** Jacques Küng, 021 331 56 94 jacques.kung@eerv.ch, Sylvain Corbaz, 021 331 56 43 sylvain.corbaz@eerv.ch **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Olivier Rouvé, 079 829 69 58 Bex, olivier@rouve.ch **CCP** 18-655-7 **BCV** IBAN CH49 0076 7000 C500 0970 4 bureau.avancons@eerv.ch **SITE** www.lesavancons.eerv.ch **TÉLÉPHONE URGENCE** 079 623 05 56.

PAROISSE D'OLLON-VILLARS **PASTEURS** Solange Pellet, 021 331 58 26, solange.pellet@eerv.ch, Pascale Boismorand, 021 331 56 62, pascale.boismorand@eerv.ch **SECRETARIAT** Micheline Perrier, 024 499 15 62 ou 079 389 84 45, paroisse.ollon@bluewin.ch **PRÉSIDENT** René Riesenmey, route de la Carrière 17, 1884 Huémoz, 079 505 96 50, reneriesenmey@bluewin.ch **CCP** 17-73286-6.

PAROISSE DES ORMONTS - LEYSIN **PASTEURS** Frédéric Keller, frederic.keller@eerv.ch, 021 331 56 74. Nicole Keller, nicole.keller@eerv.ch, 021 331 56 87. **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Jean-Marc Kummer, info@lesbosquets.ch, 079 225 72 06. **CCP** 17-779637-5. **SITE** www.ormontsleysin.eerv.ch. **FACEBOOK** paroisse Ormonts-Leysin.

PAROISSE DE VILLENEUVE - HAUT-LAC **PASTEUR** Olivier Sandoz, 021 331 58 80 olivier.sandoz@eerv.ch **DIACRE** Hélène Denebourg, 021 331 56 27, helene.denebourg@eerv.ch **AIDE DE PAROISSE** Odile Diserens, Villeneuve, 079 477 30 32 **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Marc Wenner, 079 417 70 05, mwenner@worldcom.ch **LOCATION MAISON DE PAROISSE DE VILLENEUVE** Gabriel Pancho, 024 498 17 77 (entre 9h-12h et 16h-19h), copta.

pvh1@outlook.com **COURRIER DU CONSEIL PAROISSIAL**: maison de paroisse, rue des Fortifications 17, 1844 Villeneuve **CCP** 18-2445-6 **TÉLÉPHONE URGENCE** 079 821 75 61 **FACEBOOK** www.facebook.com/villeneuvehautlac.eerv.ch

KIRCHGEMEINDE EST VAUDOIS **PFARRER** Beat Hofmann, 021 331 57 76, beat.hofmann@eerv.ch **PFARRERIN** Regine Becker, 021 331 58 76, regine.becker@eerv.ch **BÜRO** av. Claude Nobs 4, 1820 Montreux **PRÉSIDENT** Gottfried Santschi, 021 922 14 44, gsantschi@bluewin.ch **KIRCHE VEVEY** rue du Panorama 8 **KIRCHE MONTREUX** av. Claude Nobs 4 **FAREL-KIRCHE AIGLE** rue du Midi 8 **POSTCHECK** 17-372287-3 **HOME PAGE** veveymontreuxaigle.eerv.ch.

PAROISSE PROTESTANTE DES 2 RIVES: SAINT-MAURICE-MEX, LAVÉY-MORCLES, EVIONNAZ, VÉROSSAZ **CENTRE PAROISSIAL** chemin de la Tuilerie 3, 1890 Saint-Maurice **SECRETARIAT** Chantal Baillif, les mercredis de 8h30 à 11h30, 024 485 12 31 **PASTEUR** Carlos Capò, ch. de la Tuilerie 3, 1890 Saint-Maurice, 079 252 86 50 **PRÉSIDENT DU CONSEIL** Jacques Henry, 079 541 21 39. **SITE** www.2rives.erev.ch **FACEBOOK** Paroisse protestante des 2 Rives **CCP** 17-646904-8

ADRESSES RÉGIONALES **PRÉSIDENT DU CONSEIL RÉGIONAL** Jean-Louis Bornand, 024 499 21 46, jl.bornand@bluewin.ch. **COORDINATEUR** Frédéric Keller, frederic.keller@eerv.ch, 021 331 56 74. **SITE** www.chablaisvaudois.eerv.ch. **SECRETARIAT RÉGIONAL** secretariat.chablaisvaudois@eerv.ch, CCP Région Chablais vaudois 17-130620-3 **SERVICE COMMUNAUTAIRE** F&A KT 9-10-11 Alice Corbaz, 021 331 58 92, alice.corbaz@eerv.ch. **JEUNESSE** Alice Corbaz, 021 331 58 92, alice.corbaz@eerv.ch. **ACTION-PARRAINAGE** Pascale Boismorand, 021 331 56 62, pascale.boismorand@eerv.ch. **SERVICE COMMUNAUTAIRE P&S** Serge Paccaud, 024 466 76 00, sp@planchette.ch www.planchette.ch. **EMS** Hélène Denebourg, 021 331 56 27, helene.denebourg@eerv.ch. ►

Que vous lisiez ou non ce magazine, votre avis nous est extrêmement précieux!

Le magazine *Réformés*, journal indépendant financé par les Eglises Réformées suisses des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et du Jura, est soucieux d'offrir à ses lecteurs une publication à la hauteur de leurs attentes. Les Eglises réformées souhaitent donc réaliser une étude auprès des foyers recevant ce magazine. Cette démarche consiste à recueillir vos impressions quant au journal, ainsi qu'à connaître vos besoins et attentes en matière d'information. Votre participation à cette enquête permettra de dresser un état des lieux, mais aussi dégager des tendances pour l'avenir.

Vous pouvez participer à cette enquête de plusieurs manières :

- Le questionnaire est accessible en toute sécurité via le lien <http://survey.mis-trend.ch/Ref21>
(insérer cette adresse dans la barre d'adresse tout en haut de votre page internet – et non dans le moteur de recherche).
- Vous pouvez aussi contacter M.I.S TREND au 0800 800 246 (numéro gratuit) pour fixer un rendez-vous téléphonique à votre convenance avec des enquêteurs qualifiés.

L'institut M.I.S TREND, qui dispose d'une large expérience en la matière, a été mandaté à cet effet.

Nous tenons à vous rassurer quant à la protection de votre anonymat et de vos données. M.I.S Trend est membre des associations professionnelles Swiss Insights® et Esomar, et respecte scrupuleusement les règles relatives à la protection des données.

Nous vous remercions sincèrement par avance de votre participation, d'ici au 28 février 2021, et vous prions d'agréer, chère Madame, cher Monsieur, l'expression de nos respectueuses salutations.

